



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

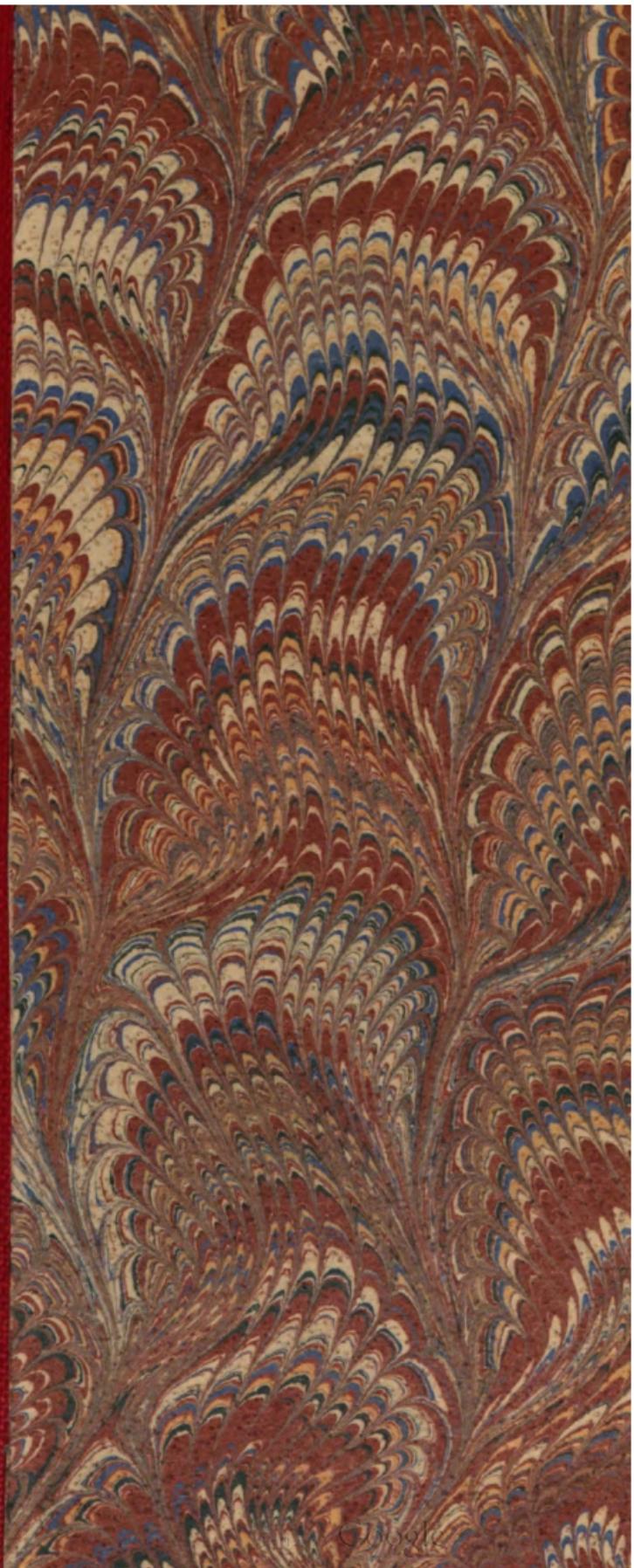
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

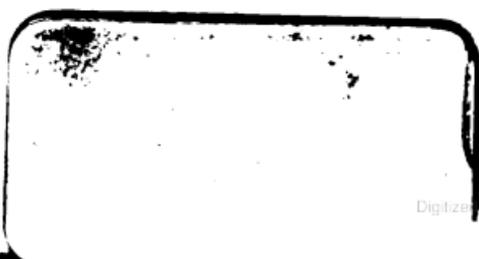
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





VOL. IV. P. 1. A. 2. 2.











AMILE C.

10

10

ca

vet. Fr. II A. 222



AMILEC,  
OU  
LA GRAINE  
D'HOMMES.



---

M. DCC. LIII.



A U X  
S Ç A V A N S.

**M**ESSIEURS,

Vous sçavez que j'ai toujours eu pour vous tout le respect possible : c'est dire trop peu , mes sentimens à

a iij

(vj)

vos égard ont été jusqu'à la plus haute admiration. Toute mon ambition étoit de pouvoir un jour avoir un rang parmi vous ; je ne voyois rien au-delà de cet honneur.

Que n'ai-je pas fait pour y atteindre ? Que de jours ensevelis dans l'ombre du Cabinet , que de nuits consumées à la lueur d'une lampe, que de Volumes parcourus , que de Systèmes mis sur le métier ! Vains efforts : mes yeux ne s'ouvroient point , ou s'ils s'ouvroient , ce n'é-

(vij)

toit que pour voir des obstacles qui s'opposoient invinciblement à mes progrès, ou des lointains où la vûe la plus perçante se seroit égarée. Enfin pour fruit de tous ces travaux , il m'étoit resté dans l'esprit , que vous & moi nous tendions à des connoissances , auxquelles il n'est pas donné à l'homme de parvenir.

Je vous demande pardon, **MESSIEURS**, je m'étois trompé par réflexion , je me suis désabusé par hazard. Mon erreur est excusable ;

{ viij }

vous ne m'aviez pas initié dans vos mystères , vous ne m'aviez pas dit votre secret, vous ne m'aviez pas indiqué la route qui conduit au sanctuaire de la Nature.

Autrefois je lisois , je réfléchissois , je combinóis , je mettois mon esprit à une torture qui en fatiguoit les ressorts , & je n'apprenois rien. Aujourd'hui je me tranquilise , je dors , je rêve & je deviens sçavant.

Que ne l'ai-je sçû plutôt , que pour faire des Systèmes & des Découvertes , il ne

s'agissoit que de rêver philosophiquement ! Pourquoi, MESSIEURS , m'avez - vous caché cet important mystère ? La République des Lettres y perd , pour le moins , une demi-douzaine d'Hypothèses , & je ne doute nullement que je n'eusse déjà fait mon petit Monde, comme Epicure , Descartes & quelques autres , ont fait chacun le leur.

Mais tout n'est pas encore perdu ; je suis jeune & j'ai tout le tems de dormir. J'espère qu'en observant le ré-

( x )

gime que je me suis imposé, je rêverai souvent, & que par ce moyen j'enrichirai le genre humain des connoissances les plus curieuses.

En attendant, vous voudrez bien, MESSIEURS, que j'aye l'honneur de vous exposer le premier songe philosophique que j'aye fait. J'espère que vous daignerez l'accueillir favorablement, & le mettre au rang des vôtres.

Qu'il est doux, qu'il est beau de rêver, quand nos

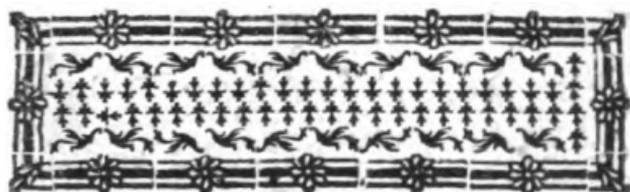


( xj )

songes peuvent éclairer l'U-  
nivers & immortaliser no-  
tre nom ;



**AMILEC**



# A M I L E C ,

O U

## LA GRAINE D'HOMMES.

**L** y avoit sept heures  
**I** que j'étois enfermé dans  
mon Cabinet. J'y étois  
opiniâtement colé sur un Volu-  
me assez ample , où il est parlé  
de la génération. Je le parcourus  
avec toute l'avidité dont est ca-  
pable un homme qui ne sçait  
rien , & qui brule d'apprendre.

Que me resta-t-il de cette étu-  
de ? ce qui reste de toutes celles

A

de ce genre : des doutes. Rebuté de ce pénible exercice , aussi ignorant que je l'étois auparavant , je jettai là le volume , & me voilà à invectiver contre tout ce qui s'appelle Physicien , Naturaliste , Médecin , Philosophe , &c.

O homme , m'écriai - je , que ta raison est défectueuse , que ta pénétration est peu active , que ta science est bornée ! Tu entres par une voie obscure dans la vie , & tu n'en sors que pour te plonger dans une nuit encore plus profonde. Tu te trouves sur la terre , sans sçavoir comment on t'y a placé ; tu y restes , sans sçavoir quand tu la quitteras ; tu la

3  
quittes , sans sçavoir où tu vas.  
Dans toi tu ne connois rien , hors  
de toi tu ne connois pas davanta-  
ge. Tu te lèves pourtant quelque-  
fois au milieu de nous , comme  
un Pédant au milieu d'une trou-  
pe d'enfans ; « Qu'on se taise ,  
» dis-tu , & qu'on m'écoute : je  
» vais prendre la chaîne des Etres  
» & la parcourir d'un bout à  
» l'autre ; je vais dévoiler la Na-  
» ture , & vous faire voir quelle  
» est la fabrique des plantes , des  
» animaux , des hommes , du  
» monde entier. » Hé-bien par-  
le, nous t'écoutons. Mais à peine  
as-tu fait un pas , que tu te trou-  
ves environné de ténébres ; tu te  
donnes pour guide , & tu t'éga-

A ij

res à chaque instant ; tu prétends nous faire voir la vérité , & tu ne nous montres que des chimères.

La barrière étoit ouverte , le champ étoit vaste , j'aurois sans doute porté fort loin ces réflexions. Mais au milieu de ma boutade philosophique , un sentiment de lassitude se répandit subitement sur toutes les parties de mon corps, mes paupières affoiblies se fermerent , ma tête appesantie tomba sur un tas de volumes *in-folio* qui étoit à côté de moi , je m'endormis ; je fis plus , je rêvai.

Je crus voir venir à moi un jeune homme d'une taille extrêmement avantageuse , & qui

avoit dans la phisionomie quelque chose au-dessus de l'humanité. Je m'appelle Amilec , me dit-il , je suis le Génie qui préside à la multiplication de l'espèce humaine. J'ai remarqué les embarras où tu viens de te trouver au sujet de la génération ; j'ai eu pitié de ta peine , & j'offre de te donner sur ce point tous les éclaircissemens que tu peux souhaiter.

Je voulus lui marquer toute la reconnoissance que je devois à tant de bonté. Soit étonnement ou mal-adresse , je m'embarquai dans un assez mauvais compliment , qu'heureusement il ne me donna pas le tems d'achever.

A iij

Trêve de cérémonie, reprit-il, puisque tu veux t'instruire, prête seulement ton attention.

Il est dans la Nature des Phénomènes uniques, continua Amilec, & il en est d'autres qui se ressemblent en beaucoup de choses. Les premiers ont des ressorts particuliers, les seconds ont des causes communes, & s'opèrent à peu près de la même manière.

De tous les Êtres qui t'entourent l'homme seul réfléchit, raisonne, agit conséquemment. Il y a donc dans lui un ressort, un principe particulier, qui pour être approfondi, doit être examiné dans lui-même, sans qu'on

en puisse trouver aucun exemple ailleurs.

Mais ainsi que l'homme , l'animal a du mouvement ; il voit , il entend , il est sain & malade. Voilà autant de phénomènes qui se ressemblent dans l'homme & dans la brute. La cause est donc générale, le ressort commun ; qui le connoîtra dans l'un , le connoîtra dans l'autre.

De plus comme les hommes & les animaux , les plantes naissent , vivent , meurent ; comme eux , elles croissent & multiplient ; tout cela est commun aux uns & aux autres , tout cela doit donc suivre certaines règles générales , dont les variations ne sont

8

pas un objet. Ainsi quand on sçaura comment s'exécute la génération des plantes, on sçaura à peu de choses près, comment s'opère celle des hommes & des animaux. En général les plantes viennent de graine, les hommes & les animaux doivent en venir aussi.

Les graines des végétaux se font principalement remarquer dans deux sortes d'endroits. Dans les fleurs ou les parties de la fructification qui en sont comme le réservoir, & dans de petites cavités, de petits vuides qui se rencontrent entre le corps de la plante & son écorce. Celles qui se trouvent dans les fleurs y sont

fécondées , y croissent , y mûrissent & tombent ensuite ou sont cueillies par les hommes. Celles qui se trouvent dans les petites cavités à la surface de la plante , font plus de progrès , elles s'y développent & donnent bientôt naissance à d'autres petites plantes écussonnées en quelque sorte sur la première & qu'on appelle rejettons. Autour de ces rejettons & par la même mécanique , il en naîtra plusieurs autres , & ainsi successivement.

On voit par-là que ce qu'on nomme un arbre , un chêne par exemple , n'est pas un chêne unique , mais un amas de plusieurs chênes entassés les uns sur les au-

A v

tres. Tel est le progrès de la végétation , telle est dans les plantes la destination des graines.

Si les animaux étoient faits pour rester immobiles , comme les plantes , l'accroissement & la multiplication des uns & des autres s'exécuteroient précisément de la même manière. Mais les animaux doivent se mouvoir , doivent agir. Il ne faut donc pas que sur un animal il s'implante plusieurs autres animaux , comme sur une branche il s'implante plusieurs autres branches : cela ne pourroit se concilier avec le mouvement que chacun d'eux doit avoir.

Cependant par une juste con-

féquence de la règle générale, il se trouve des germes dans les animaux, comme il s'en trouve dans les végétaux. Ces germes se font principalement remarquer ou dans des réservoirs particuliers, qui font aux animaux ce que les fleurs font aux plantes, ou vers la peau qui pareillement est aux animaux ce que l'écorce est aux arbres. Les premiers se développent lorsqu'ils sont fécondés par l'approche des deux genres, il s'en forme d'autres animaux : au lieu que ceux qui se rencontrent à l'habitude du corps, bien loin de s'y développer, y prennent si peu de volume, que l'œil humain aidé du

A vj

meilleur microscope peut à peine les appercevoir. Ils y restent quelque tems , tombent ensuite ou se répandent dans l'air.

Ce que nous disons en général des animaux doit s'entendre en particulier de l'espèce humaine. Il se trouve dans le corps humain des germes , des graines , des rudimens d'hommes. Il y en a dans le réservoir qui leur est destiné dans les deux sexes : il y en a d'autres qui s'échappent par les pores de la peau.

Mais ces germes , ces graines , ces rudimens échappés aux hommes & aux femmes, auroient-ils pareillement échappé à leur destination ? Deviendroient-ils ab-

folument inutiles , dès l'instant qu'ils se feroient portés à l'extérieur du corps ? La Nature est trop œconome pour souffrir une perte de cette conséquence.

Nous sommes une troupe de Génies dont l'emploi est de sauver la plus grande partie de ces fortes de graines. On m'a confié en particulier celle des hommes & des femmes , & l'on m'a subordonné nombre de Génies qui , sous mes ordres , travaillent à la recueillir.

Nous sommes à votre égard ce que vous êtes à l'égard des plantes. Vous autres hommes , vous semez , vous cultivez , vous recueillez des fruits ; nous autres

Génies , nous semons , nous cultivons , nous recueillons les graines d'hommes. Et comme un Jardinier ne réserve en graine que les meilleures & les plus belles plantes de son jardin ; de même nous ne recueillons de graines humaines que celles qui nous sont fournies par les hommes & les femmes du mérite le plus distingué.

Au reste ne t'informe point de la nature de ces germes, non plus que de l'usage que nous en faisons ; je n'en tarderai pas à t'en instruire. Sortons seulement de ce cabinet , j'ai eu soin d'aiguiser ta vûe , tu vas voir travailler à la moisson des germes humains.

A ces mots Amilec sortit , & je le suivis. A peine avions-nous fait deux pas , que je vis à peu de distance de nous , cinq ou six Génies occupés à recueillir la graine d'hommes. Imaginez-vous un Physicien, qui avec toute l'attention & la sagacité possible , s'occupe à sonder le duvet qu'il apperçoit sur l'aîle d'une mouche ; telle étoit à peu près l'attitude de chacun de ces Génies moissonneurs. Il n'y avoit pas moyen de s'empêcher de rire ; j'allois éclater : j'en fus détourné par Amilec.

A ta gauche , me dit - il , tu vois un Génie qui recueille la graine d'un Officier , qui après

un mûr examen , a cru enfin qu'il n'étoit pas indigne d'un Militaire de penser ; & qui en conséquence emploie à l'étude ces tems de repos que les autres donnent à la dissipation , souvent à la débauche.

Plus loin on recueille précieusement la graine d'un homme qui ne va prendre part à la joie de ses amis , que quand il y est invité, & qui court de lui-même partager leur tristesse , & leur donner , sans les offrir , les secours dont ils ont besoin.

A ta droite on recueille la graine du Gouverneur d'un grand Seigneur. Il s'applaudit de ses soins & des heureuses disposi-

tions de son Eleve ; il n'a employé que dix ans à lui apprendre à se taire.

Vois-tu ces trois Génies occupés autour de cette jeune personne ? devinerois-tu bien pourquoi j'en fais cueillir si soigneusement la graine ? Cela me paroît simple , répondis-je , voilà une des plus belles femmes qu'on puisse voir , ce seroit dommage d'en perdre un seul germe. Si la beauté est un trésor , repliqua Amilec , c'en est un que la vertu seule apprécie. Ne t' imagine pas que ce soit précisément pour deux beaux yeux que j'occupe trois Génies autour de cette femme. Mais elle est mariée depuis

cinq ans , elle a de l'esprit , de la beauté , de la jeunesse , enfin elle est de Paris , & elle a toujours été fidèle à un Mari qu'elle n'aime pas.

En portant la vûe de côté & d'autre , j'apperçus un Génie moissonneur qui s'employoit à cueillir de la graine de Petit-Maître. Eh , quoi ! Seigneur Amilec , dis-je avec étonnement , quel est votre but ? quelle provision faites-vous là ? où voulez-vous transplanter cette engeance ? nulle part , répondit Amilec : ce n'est point dans cette vûe que je fais ramasser les graines de Petit-Maître. Mais quoique je me garde bien d'en réserver au-

cune , elles ne laissent pas de m'être utiles à quelque chose. J'ai trouvé un secret pour épurer la graine de femme. Je fais jeter dans une boîte pleine de graines féminines huit ou dix germes de Petit-Maitre : il s'excite aussi-tôt un mouvement intestin des plus violens. Quand il s'est appaisé , & que tout est en repos , on trouve dans la boîte , autant de gros pelotons , qu'on y avoit jetté de germes de Petit-Maitre. Chaque peloton s'est formé par une multitude de graines de femmes qui se sont jettées autour d'un germe de Petit-Maitre , & qui s'y sont accrochées les unes aux autres. Je

fais ôter ces pelotons ; & je mets en réserve le peu de graine qui reste dans la boîte.

Les graines humaines , continua Amilec , ont chacune suivant leur espèce , des propriétés singulières , dont toi-même tu auras bientôt lieu d'être surpris. Par exemple , la graine de gens de Robe est pourvue d'une qualité corrosive extraordinaire. Si je n'avois le soin de faire jeter dans la boîte où elle est renfermée quelques germes de Plaideurs , pour amuser cette vertu famélique , je n'en pourrois conserver aucune ; elles se rongeroient plutôt les unes les autres , que de ne pas ronger.

Entre autres la graine d'Avocat a encore cela de particulier , qu'étant une fois mise en mouvement , au lieu de se porter comme tous les autres corps naturels, à décrire une ligne droite, elle tend sans cesse à décrire des lignes courbes & paraboliques.

Depuis long - tems j'avois observé que la graine de Chirurgien présentée à celle de Médecin prenoit un mouvement d'effervescence des plus violens. Aussi a-t-il résulté de ce choc ( suivant les règles de l'art ) une graine amphibie\* , qui , comme tu sçais , tient & de celle de Médecin & de celle de Chirurgien .

\* Chirurgiens lettrés.

mais qui est pire que l'une & l'autre.

Si j'entrais dans le détail de toutes les propriétés des germes humains, je ne finirois jamais. Je veux te faire voir mon magasin ; partons, chemin faisant je t'instruirai de ma mission, de mes travaux, de l'usage que je fais de la graine d'hommes. En achevant ces mots, Amilec s'élança avec légèreté dans l'air ; je me sentis, non sans étonnement, transporté à ses côtés ; nous ne marchâmes pas, nous volâmes vers le magasin.

Le croiras-tu, reprit Amilec, cette multitude innombrable de Tourbillons, de Soleils, de Ter-

res habitables , qui composent ce vaste Univers , tout cela ( non tu ne le croiras jamais ) tout cela a été autrefois contenu dans un grain dont la grosseur égaloit à peine celle d'un pois. Le développement s'en est fait peu à peu, mais il n'est pas encore terminé. Il est bien des mondes que l'on peut comparer à de jeunes plantes qui ne commencent , pour ainsi dire, qu'à germer. Ces amas d'Etoiles , ces taches blanchâtres que vous autres habitans de la Terre appercevez dans la voute des Cieux , & que vous appelez voies de Lait , ne sont autre chose que des paquets de petits mondes , qui ne sont sortis de

leur coque , que depuis soixante ou quatre - vingt siècles. Ils vous paroissent fort rapprochés les uns des autres , & ils le font en effet , parce qu'ils n'ont pas encore pris beaucoup d'accroissement , & qu'en conséquence ils occupent assez peu d'espace.

Bien plus , notre monde en particulier , notre tourbillon , quoiqu'entièrement développé , n'a pas encore atteint à sa dernière perfection. Les planettes font , comme personne ne l'ignore , autant de terres habitables ; mais il leur faut un certain degré de maturité , pour qu'elles puissent être peuplées , & toutes ne sont pas encore parvenues à

ce

ce degré. Ces différentes Terres sont comme autant de grosses pommes qui quoiqu'attachées au même arbre , ne mûrissent pas toutes à la fois.

Mercuré étant le plus proche du Soleil , a mûri le premier ; ensuite Venus , puis la Terre. Dès que Mercuré fut mûr , j'y fus député avec les germes primordiaux des hommes. Parvenu à cette Planette, je semai , je cultivai , je recueillis de nouvelles graines d'hommes. Ensuite je passai dans Venus , quand j'eus appris par le moyen de quelques Couriers que j'y avois envoyé pour reconnoître le Pays , que sa maturité étoit parfaite. Je

B

Sēmai de nouveau , je peuplai  
 cette Planette , je fis une nou-  
 velle provision de graines. Enfin  
 je partis de Venus il y a environ  
 sept à huit mille ans , & j'arrivai  
 sur la Terre où j'ai continué de  
 semer & de moissonner. Main-  
 tenant je suis sur le point de  
 partir pour Mars , dont la ma-  
 turité s'avance fort ; de-là j'irai  
 m'établir dans Jupiter ; enfin je  
 finirai ma carrière par Saturne ,  
 qui , d'ici à plus de douze mille  
 ans , ne sera en état d'être habi-  
 té. . . . oui , je compte que pour  
 le moins il lui faudra encore ce  
 tems pour mûrir , car comme tu  
 sçais , il est extrêmement éloigné  
 du Soleil.

Pour ces petites Terres qui tournent autour des autres , & que vous appelez Lunes ou Satellites , je ne me donne point la peine de m'y transporter moi-même pour les peupler ; j'y envoie mes Lieutenans. Il y a quelques cinq cens ans que j'envoyai le Génie Zâmar à votre Lune avec bonne provision de graine d'hommes. Je ne doute pas qu'aujourd'hui la multiplication de l'Espèce n'y foit sur un bon pied ; je suis surpris de n'en pas recevoir de nouvelles , j'en attends de jour en jour.

Tandis qu'Amilec parloit , nous traversions les airs avec une extrême rapidité. Notre voitu-

B ij

re , de quelque nature qu'elle fût , étoit très-douce ; point de cahot , point de secouffes ; mais la volubilité d'un pareil Equipage porte toujours un peu à la tête. Enfin nous arrivâmes au magasin.

Représentez - vous un appartement fort vaste ; les murs revêtus de tablettes & de boîtes étiquetées ; le milieu occupé par une grande table chargée de petits sacs , de paquets , de cornets de papier ; de tous côtés , des Ouvriers actifs qui s'empressent à vanner , cribler , tamiser , embaler ; c'est l'intérieur du magasin d'Amilec.

Vous autres hommes , me dit-

il , vous croyez que les Génies ne pensent qu'à se réjouir , & que leur vie doit être un tissu de délices. Juge des autres par mes Officiers & par moi , & rends plus de justice aux Puissances célestes. Tu viens de voir combien de discernement , d'attention , de patience il faut pour recueillir la graine d'hommes ; tu vois par les mouvemens que se donnent des Génies ouvriers qui travaillent dans ce magasin , quel soin il faut apporter à séparer le bon grain , des mauvais germes qui ne manquent jamais de l'offusquer , malgré toute l'attention & la sagacité des Génies moissonneurs.

B iij

Mais si l'on a beaucoup de peine à recueillir & à pacifier ces grains, on n'en a pas moins à les conserver. La trop grande humidité les corrompt, la trop grande sécheresse les exténue, une chaleur trop violente dissipe l'esprit qui doit un jour les vivifier, un froid trop considérable les gèle & détruit leur organisation, le grand air les altère, le défaut d'air les suffoque; il faut donc les tenir dans un certain milieu, & ce milieu est difficile à saisir. Elles sont encore sujettes à un autre inconvénient, les cirons les attaquent. L'autre jour, je ne sçais par quel hazard, j'ouvris cette boîte qui

porte pour étiquette, *graine de Conquérans* ; quelle fut une surprise, quand au lieu de trouver des graines en bon état, je ne trouvai presque que de la poussière ! Les cirons avoient attaqué la source de la grandeur d'ame. Plus des deux tiers de mes Héros ou étoient réduits en poudre, ou avoient servi de pâture à ces petits insectes : c'étoit une désolation. Tel qui devoit un jour faire la terreur des Rois, n'avoit pu résister à la dent meurtrière d'un ciron. Que de lauriers moissonnés avant le temps, que de triomphes manqués, que de révolutions étouffées, quelle perte pour l'Histoire universelle

de Mars ! Les plus grands événemens qui devoient se succéder dans cette Planète , étoient enchaînés l'un à l'autre par des liens dont une graine de Conquérant étoit le nœud ; un ciron a rongé ce nœud , & dans le même moment tout l'appareil s'est écroulé , tout a disparu. Lequel aimes-tu mieux de rire ou de pleurer de l'énorme petiteffe , où se réduisent les plus grandes choses , quand on les rapproche de leur origine. Quoiqu'il en soit , dans cette affaire entre les Cirons & les Conquérans, presque tous mes Alexandre , mes César , mes Charles XII. & beaucoup d'autres ont été dé-

truits. Et en cela je ne sçais si j'ai perdu ou gagné , si je dois me plaindre ou m'applaudir. De quoi me plaindrois-je en effet ? de ce qu'il ne me reste peut-être pas de quoi détruire dix Villes par an ? de ce qu'il n'y aura peut-être dans Mars , que de ces hommes peu Héros , qui vivent en paix avec leurs voisins ? de ce qu'il ne s'en trouvera peut-être pas un seul capable d'assembler les uns pour aller égorger les autres ? En vérité je pense que quand on n'a à s'affliger que de pareilles choses , on ne doit pas être inconsolable.

Je le veux , repris-je , mais il est toujours fâcheux que des

Bv

Puissances célestes prennent tant de peine à amasser une nourriture délicate à de misérables citrons, & qu'un animal si vil & si mince puisse se flatter de détruire en moins d'une semaine vingt Alexandres & autant de Césars, sans en être plus gras. Au surplus, Seigneur Amilec, il me paroît que vous pourriez vous épargner bien des travaux. Prenez sur la terre deux ou trois graines d'homme seulement, choisissez-en de prolifiques & de bon rapport, vous aurez avec le tems de quoi peupler Mars tout entier. Tu es admirable, répartit vivement Amilec; va dire au Laboureur qui sème :

» Pourquoi vous mettre tant en  
 » dépense ? remportez chez vous  
 » cette multitude de graines que  
 » vous prodiguez à la terre. Une  
 » seule vous suffira, avec le tems  
 » vous en couvrirez toutes vos  
 » terres ». Combien de siècles  
 ne me faudroit-il pas.....

Amilec fut interrompu par un  
 Génie moissonneur qui entra  
 brusquement en disant : » S'en  
 » mêle qui voudra , pour moi  
 » j'y renonce. J'aimerois autant  
 » chercher la vérité parmi les  
 » Philosophes. Parce que vous  
 » me connoissez un peu de ta-  
 » lent , vous m'accablez de tout  
 » ce qu'il y a de plus difficile.  
 » Quelle peine n'ai-je pas eue à

B vj

» vous pourvoir de graines de  
 » Juges irréprochables ? Ne mé-  
 » ritois-je pas bien de prendre  
 » un peu de repos , après avoir  
 » rempli une aussi pénible mis-  
 » sion ? Au contraire, il faut main-  
 » tenant vous trouver de la grai-  
 » ne d'Ecclésiastiques , qui soit  
 » de bon aloi. Où voulez-vous  
 » que j'en prenne ? Il n'en est  
 » plus : ou s'il en est , elle se  
 » trouve confondue avec une  
 » multitude prodigieuse de faux  
 » germes , dont on ne peut la  
 » démêler. Vous croyez cueillir  
 » une bonne graine d'Ecclésiast-  
 » tique , & vous vous trouvez  
 » les mains pleines de graines de  
 » Moines. Il falloit me donner



» cette commission il y a dix ou  
» douze siècles ; je vous aurois  
» pourvu abondamment. Mais  
» alors vous ne vous imaginiez  
» pas pouvoir en manquer , &  
» vous vous amusez à faire pro-  
» vision de graines de quelques  
» filles modestes , de quelques  
» femmes vertueuses , de quel-  
» ques chastes veuves : vous ne  
» pensiez pas pouvoir jamais en  
» avoir assez. Cependant le tems  
» de la moisson des germes Ec-  
» clésiastiques s'est passé ; vous  
» y avez pensé depuis , mais il  
» n'étoit plus tems ». Après  
avoir ainsi harangué , le Moif-  
sonneur Ecclésiastique présenta à  
Amilec une très-petite boîte qui

n'étoit remplie qu'à moitié, e'étoit tout le fruit de la moisson. Amilec la reçut, & lui dit : Allez, faites diligence & ne perdez pas courage. Si vous cherchez bien, vous trouverez encore de ces hommes pleins de Dieu, de ces Savans qui se sont toujours défiés de leur propre raison, de ces riches Prélats qui ne reçoivent que pour donner, de ces Pasteurs zélés que la mortelle n'endort point au milieu de leur troupeau. Les germes des Apôtres ne sont pas encore épuisés : vous en trouverez peu, mais vous en trouverez encore. Ayant ainsi congédié le Génie grandeur, Amilec jeta les graines

Ecclésiastiques qu'il venoit de recevoir dans un tamis qui gardoit le bon & rejettoit le mauvais. Il agita le tamis , & en même tems je vis tomber plus de la moitié des germes qui y étoient contenus. Ceux - là étoient de différentes couleurs , il y en avoit de noirs , de blancs , de gris , de bigarés. Amilec continua de tamiser , jusqu'à ce qu'enfin il tombât comme une grêle de molécules sectaires, qui se repoussant l'une l'autre , sembloient se marquer l'aversion mutuelle & le dédain qui devoit un jour les animer. Amilec fit jeter au vent tout ce que le tamis avoit rejetté , & mit le reste en réserve.

A peine la graine d'Ecclésiastiques fut-elle empaquetée, qu'il entra un autre Génie moissonneur. Celui-ci avoit l'air extrêmement las ; il plioit sous le poids d'un sac énorme & rempli exactement. Quel est le genre d'homme qui pullule si extraordinairement , demandai - je à Amilec. Ce sac , me répondit-il , est rempli de graines d'Auteurs. Que leur quantité prodigieuse ne t'étonne pas ; il y a peu de bons germes , beaucoup de mauvais ; séparer les uns des autres , est un de nos plus pénibles emplois : tu vas en être témoin.

Il fit d'abord ouvrir une fenêtre qui donnoit du côté du Midi,

& une autre qui répondoit au Nord. Cependant quatre des plus vigoureux Génies qui se trouverent là , se saisirent du fond du sac , comme s'ils eussent voulu le vuider , & l'éleverent le plus haut qu'il leur fut possible. Alors Amilec s'approcha & lâcha le cordon qui tenoit le sac fermé. La graine en tomba tumultueusement ; & je vis se former dans l'instant , comme un torrent de poussière , que le vent qui entroit par la fenêtrte ouverte du côté du Midi emportoit au Nord. Ce nuage qu'entraîne le vent , me dit Amilec , est composé pour la plus grande partie de graines d'Auteurs de Romans,

de Poëtes manqués , de Differtateurs frivoles , de faiseurs de ces petits morceaux qu'on écrit sans y penser , qu'on publie avec confiance , & qui prennent on ne sçait pourquoi. Le vent , comme tu vois , a emporté presque tout ce qui étoit contenu dans le sac ; à peine en est-il resté une milliëme partie , qui par son poids a résisté à l'impression de l'air. Mais de ce petit reste même , il y en a encore beaucoup à retrancher. En achevant ces mots , il reçut des mains d'un Génie qui étoit à côté de lui , une petite boule , qui me parut d'or. Il plaça cette boule au milieu des graines qui étoient restées sur l'aire ;

& j'en vis environ la moitié s'approcher fort rapidement du petit globe , & l'autre moitié s'en écarter avec autant de rapidité. J'appris qu'au centre de ce globe il y avoit un germe de Sage , qui par des raisons de simpatie & d'antipathie avoit la vertu d'attirer à lui la graine d'Autours sensés & d'écarter celle de ces Ecrivains téméraires , inquiets , séduisans , dont le dangereux talent est de rendre le vice aimable aux yeux des foibles , d'obscurcir ce qui paroissoit clair , & de porter les semences du trouble au sein même du repos. Après que les graines se furent ainsi partagées , un Génie ra-

massa celles qui s'étoient approchées du globe , un autre balaya celles qui s'en étoient écartées , un troisième apporta une boîte quarrée dont le couvercle étoit une lame de métal très-mince. Voici , dit Amilec , la dernière épreuve où nous mettons la graine d'Auteur. Lorsque la boîte fut placée sur une table , on répandit sur le couvercle le peu de graine qui avoit résisté aux épreuves précédentes. Quelle fut ma surprise , quand j'en vis tout-à-coup disparoître plus des trois quarts ! Il ne vous en restera pas , dis-je d'un ton ému. Il en restera peu , reprit froidement Amilec , mais elle sera bien condi-

tionnée. Cette boîte contient un germe de chaque Auteur original qui a paru depuis qu'on se mêle d'écrire. Celles des graines répandues sur le couvercle, qui s'évanouissent & disparaissent, ont été tirées des Auteurs Plagiaires, Compilateurs, Commentateurs & autres Ecrivains de ce genre. Leur substance ne leur appartient pas en propre, mais aux germes originaux contenus dans la boîte; chacun attire la sienne, il n'en reste plus aux germes Plagiaires, ils s'anéantissent.

Qu'il seroit à souhaiter, ajouta Amilec, que les hommes eussent le secret de refasser les Ouvrages des différens Auteurs,

comme nous avons celui d'éplucher leurs graines. Que de peines épargnées aux studieux ! Que ces vastes Bibliothèques dont l'étendue vous effraye , se trouveroient retrécies ! Que les Sciences humaines se réduiroient à peu de choses ! La mémoire la plus médiocre n'en seroit pas surchargée.

Pendant qu'on empaquetoit la graine d'Auteurs qui avoit résisté à toutes les épreuves dont je viens de parler , il entra un Génie qui fixa toute mon attention. Je ne crus pas d'abord que ce fût un moissonneur , je ne le voyois pourvû d'aucun sac , ni d'aucune boîte. Il s'approcha d'Amilec , & lui présenta un

très - petit cornet de papier.  
 » Nous sommes fort heureux ,  
 » dit-il , d'être à peu près pour-  
 » vus de ce qu'il nous faut  
 » de graines d'Amans ; je vous  
 » avoue qu'il ne s'en trouve  
 » presque plus sur la terre. »  
 Rien ne me surprit tant que  
 d'entendre parler ainsi ce mois-  
 sonneur. Je l'interrompis , hé !  
 d'où venez-vous , mon bon Gé-  
 nie , où avez-vous vendangé ,  
 lui dis - je d'un air un peu mo-  
 queur ( car je commençois à me  
 familiariser avec les Puissances  
 célestes ). » J'ai vendangé dans  
 » ton Pays , me repliqua-t-il d'un  
 » ton brusque , je t'y ai vu & je  
 » ne me suis pas avisé de re-

» cueillir de ta graine. » A ces paroles , Amilec fit un éclat de rire , ses Officiers l'imiterent , je perdis contenance. Cela ne m'empêcha pourtant pas d'approcher le plus près que je pus d'Amilec , & de lui dire tout bas , vous avez là un mauvais Ouvrier , il vient du pays du monde où l'Amour regne le plus souverainement. Autant d'hommes que vous y rencontrez , c'est autant d'Amans. Qu'un Génie tende la main , la graine d'Amans va y tomber par milliers. Je ne sçais à quoi s'amusent vos moissonneurs quand ils perdent leur tems , mais je suis très-sûr que celui - ci s'est amusé.

Encore

Encore une fois vous avez là un très-mauvais Ouvrier. Pas tant que tu l'imagines , repar-tit Amilec. Il n'a pas trouvé dans ton pays un aussi grand nombre d'Amans , que tu le penfes. C'est l'endroit du monde où l'on parle le mieux d'a-mour , & où l'on aime le moins. Connois-tu l'amour ? Il en est de deux fortes. Il en est un empref-fé , pétillant , impétueux , qui parle beaucoup , & dit toujours au-delà de ce qu'il sent. C'est un feu qui tient de l'étincelle , il en a la vivacité , l'éclat & le peu de durée. Il en est un autre tendre , timide , réservé , moins brillant , mais plus solide, moins

C

parleur, mais plus sincère, moins  
 vif, mais plus durable. Il naît  
 de la nature & non du caprice,  
 croît avec mesure, s'engage avec  
 choix, & une fois uni à son ob-  
 jet, rien ne peut l'en détacher.  
 Le premier ne mérite guère le  
 nom d'amour, c'est celui de ton  
 pays; le second n'y est presque  
 point connu. Ce Génie que tu  
 accuses de paresse, n'a point en-  
 tré ici depuis plus de cinquante  
 ans. Il a employé ce tems autour  
 de tout ce qu'il y a d'Amans les  
 plus tendres. Tu vois combien  
 la graine en est rare; à peine  
 a-t-il pû remplir ce corner. Mais  
 de ce petit nombre même, je ne  
 doute pas que je ne sois encore

obligé d'en mettre beaucoup à l'écart.

Tandis qu'Amilec parloit , on lui présenta un vase de cristal , rempli d'une liqueur très-limpide & qui répandoit une odeur des plus suaves. Il ouvrit le cornet qu'il avoit entre les mains , & répandit dans le vase les graines d'Amans , qui d'abord furnagerent toutes. Cette liqueur, reprit-il , est l'Eau probatique des Amans. Quoiqu'extrêmement volatile , elle conserve sa vertu fort long-tems ; & je ne la renouvelle que de trois mille ans en trois mille ans. Pour composer celle-ci , j'ai pris de la Matière éthérée , quatre onces ;

C ij

de l'influence de la planète appelée Vénus, quatre gros ; de la Matière sympathique ou transpirante de Léandre & de celle de Héro , de chacune une demi-livre. J'ai rapproché les principes de ces trois fluides , & il en a résulté cette Eau probatique. Voistu ces germes qui tombent les uns après les autres au fond du vase ? ce sont les graines des vrais Amans. Elles ont beaucoup de rapport avec l'Eau probatique , elles s'en imbibent & ensuite se précipitent ; semblables à des feuilles de Thé, qui se portent au fond de la théyere, quand elles ont été imbibées de l'eau dans laquelle on les infuse. Pour

les autres , elles resteroient éternellement sur la surface de l'Eau probatique , sans s'en imprégner , sans se précipiter. Dans un quart-d'heure on ôtera & on mettra au rebut celles qui surnageront , il y en aura plus de la moitié ; on fera sécher les autres , & on les mettra en réserve.

J'étois tout étonné de ce que j'entendois & de ce que je voyois. J'aurois juré que mon pays auroit fourni , en graine d'Amans, vingt magasins tels que celui d'Amilec. J'étois bien dans l'erreur. Ce qui se passoit sous mes yeux m'engagea à faire une petite supputation , & tout bien

combiné je trouvai que sur mille Soupirans de ma chere Patrie, il y en auroit à-peu-près cinq ou six, dont la graine pourroit se précipiter dans l'Eau probatique; le reste furnageroit.

Tandis que je faisois mon calcul, j'apperçus un Génie qui agitoit & sécouoit avec violence des graines renfermées dans un bocal de verre. Je m'approchai, & lui demandai à quel dessein il les ballotoit ainsi. Il nous vient quelquefois, me répondit-il, des germes pourvus d'une qualité qui les distingue des autres, mais qui sont si extenués, que nous craignons avec raison qu'ils ne puissent pas se conserver. Pour

obvier à cet inconvénient , nous les amalgamons, comme tu vois, avec de la graine de Financier. Celle-ci à la vérité manque de qualité distinctive , mais elle est bien nourrie & regorge de suc. Dans l'amalgame , les germes s'entre - communiquent ce qui leur manque. Le malheur est que la graine distinguée perd de sa qualité en prenant de la consistance , & que la graine de Financier perd de sa consistance en prenant de la qualité.

A peine le Génie Amalgameur avoit achevé , qu'Amilec qui avoit mis la tête à la fenêtre , s'écria tout-à-coup : Enfin nous aurons des nouvelles de la Lune,

C iv

Je vois venir un Courier que mon Lieutenant Zamar a fans doute député vers moi. Un éclair ne fend pas les airs avec plus de rapidité : en un instant le Génie Courier fut aux pieds d'Amilec, & lui remit une Lettre de la part de Zamar.

A peine la Lettre fut-elle rendue, que les Génies qui se trouverent alors dans le magasin entourerent le Courier ; & chacun s'intéressant pour le travail auquel il s'étoit occupé, ils lui firent tout à la fois mille questions plus singulières les unes que les autres. Quelles nouvelles des Logiciens Lunaires ? Que j'ai eu de peine à en recueillir

la graine dans ce pays - ci : je trouvois assez de Logiciens subtils , je n'en trouvois presque point de raisonnables.... La Physique , comment va-t-elle à la Lune ; ce doit être un charmant pays , pour faire des Systèmes à perte de vûe.... Et les protecteurs des gens de Lettres , les Mécènes ont-ils bien pris ; j'en ai recueilli tant de graines sur la terre , que l'espèce en a manqué.... Ils parloient tous en même tems , on ne s'entendoit pas. Amilec les appella , ils s'approcherent & firent un cercle autour de lui. Alors il ouvrit la Lettre qu'il venoit de recevoir , & lut tout haut ce qui suit.

C x

---

ZAMAR à AMILEC,  
*Grand-Maitre de la Manu-  
 facture des Hommes,*

S A L U T.

ILLUSTRE AMILEC,

» I L y a , comme vous sçavez ,  
 » I cinq cens ans , que par vo-  
 » tre ordre je partis de la Terre ,  
 » pour aller peupler la Lune . Le  
 » trajet fut de courte durée &  
 » des plus heureux . J'avois fait  
 » emballer avec tant de soin les  
 » graines d'homme que vous

» aviez bien voulu me confier ;  
 » que sur toute la route je n'en  
 » perdis pas une seule.

» Mais quel fut mon étonne-  
 » ment , quand à mon arrivée  
 » dans la Lune , je trouvai certe  
 » Planette beaucoup plus peu-  
 » plée à proportion , que ne l'é-  
 » toit la Terre d'où je partoisi !  
 » Surpris d'un événement si sin-  
 » gulier , je m'appliquai très-  
 » sérieusement à en reconnoître  
 » la cause. Après bien des re-  
 » cherches je pense l'avoir trou-  
 » vée ; je vous en fais part.

» Vous avez remarqué sur la  
 » Terre , que la graine d'Etourdi  
 » a peu de consistance , qu'elle  
 » est volatile & plus légère qu'un

Cvj

» égal volume d'air. Dès qu'un  
» grain se détache du corps d'un  
» homme de cette espèce , au  
» lieu de tomber à terre comme  
» les autres , ou de rester suspen-  
» du à peu de distance , il s'éleve  
» dans l'air , semblable à ces ex-  
» halaisons que la chaleur vola-  
» tilise & emporté dans l'Atmo-  
» sphère. A mesure que la graine  
» d'Etourdi s'éleve , à mesure  
» elle se desséche ; & plus elle se  
» desséche , plus son poids dimi-  
» nue , plus elle a de disposition  
» à continuer de monter ; enfin  
» quand elle est parvenue à la  
» plus haute région de l'air , elle  
» entre dans la matière subtile ,  
» où elle reste & est emportée .»

» tantôt d'un côté , tantôt de  
 » l'autre , par les différens cou-  
 » rans de ce fluide.

» Outre cela vous sçavez ;  
 » ILLUSTRE AMILEC , que l'air  
 » qui environne la Lune est fort  
 » tenu , fort léger , fort vif , &  
 » qu'il a beaucoup de rapport  
 » avec la graine d'Etourdi. En  
 » roulant autour de la Terre , la  
 » Lune a rencontré sur sa route  
 » quelques-unes de ces graines  
 » disperfées çà & là dans la ma-  
 » tière subtile ; ces graines par  
 » leur analogie avec l'air de la  
 » Lune , s'y font fécondées , s'y  
 » font unies , s'y font accumu-  
 » lées & ont formé différens  
 » amas sur la surface de cette

» Planette. Un coup de soleil  
 » favorable à l'incubation , est  
 » sans doute survenu , & voilà  
 » des germes qui s'ouvrent , des  
 » hommes qui se développent ,  
 » des habitans qui se répandent  
 » de toute part , & les régions  
 » Lunaires qui se peuplent. Vous  
 » êtes trop bon Physicien, ILLUS-  
 » TRE AMILEC , pour ne pas être  
 » satisfait de ces raisons.

» Les graines d'hommes ne  
 » paroissent pas être les seules  
 » qui parviennent à la Lune ; il  
 » s'y en élève de toute sorte de  
 » plantes & d'animaux , de fa-  
 » çon qu'on ne voit rien sur la  
 » terre , dont on ne retrouve une  
 » image à la Lune.

» Toutes ces graines se sont  
 » fort épuisées par le dessèche-  
 » ment qu'elles ont souffert dans  
 » le trajet : aussi leurs produits  
 » ont peu de consistance & sub-  
 » sistent peu de tems. La vie des  
 » hommes , entre autres , est ici  
 » de très-courte durée ; on est à  
 » la fleur de l'âge à dix ans , on  
 » commence à vieillir à vingt , à  
 » trente on est au dernier pério-  
 » de de la décrépitude. Mais cela  
 » n'est pas surprenant : rien ,  
 » dit-on , n'est aujourd'hui plus  
 » commun sur la Terre que des  
 » vieillards de trente ans.

» Il y a plus , & ceci vous  
 » surprendra sans doute , ILLUS-  
 » TRE AMILEC , il se trouve dans

» l'air de la Lune certains cor-  
 » puscules contagieux qui atta-  
 » quant les végétaux & les ani-  
 » maux , étouffent en eux toute  
 » vertu prolifique. De sorte que  
 » dans ce pays-ci , plantes , ani-  
 » maux , hommes , femmes ,  
 » tout est stérile , aucun être ne  
 » se reproduit par soi-même.

» Ne croyez pas pour cela  
 » que rien puisse manquer à la  
 » Lune ; la Terre y pourvoit &  
 » fourniroit en graines de toute  
 » espèce , surtout en graine d'E-  
 » tourdi , dix Lunes & plus , si  
 » elle les avoit dans sa sphère.  
 » Au reste les enfans éclosent de  
 » côté & d'autre sur la surface  
 » de la Lune ; & on va les cher-

» cher & les cueillir dans certain-  
 » nes faisons, comme sur la terre  
 » on va dans les champs chercher  
 » & cueillir des champignons.

» On distribue ces enfans trou-  
 » vés à différens Particuliers, aux  
 » uns plus, aux autres moins,  
 » suivant leurs facultés & l'a-  
 » bondance de la recolte. Il est  
 » singulier de voir le tendre at-  
 » tachment que ces peres de  
 » famille ont pour des enfans  
 » qui ne sont pas à eux, & qui  
 » leur viennent ils ne sçavent  
 » d'où. Mais c'est un trait de la  
 » Providence, dont vous avez  
 » assez d'exemples sur la Terre.

» Sitôt que je me crus suffi-  
 » samment instruit sur la manière

» re dont la Lune s'étoit peu-  
 » plée & continuoit de l'être , je  
 » fus curieux de connoître le  
 » génie & les mœurs de ses ha-  
 » bitans. Avec un peu de réflé-  
 » xion j'aurois pû le deviner ,  
 » fans en faire aucune autre re-  
 » cherche. Ces peuples tirent  
 » leur origine des graines d'E-  
 » tourdi , & pareille origine doit  
 » beaucoup influer sur eux. Ou-  
 » tre cela ils habitent une Pla-  
 » nette qui tourne sur son cen-  
 » tre , qui tourne autour de la  
 » Terre , qui tourne autour du  
 » Soleil ; il n'est pas possible que  
 » cette multiplicité de tour-  
 » noyemens n'affecte le cerveau ,  
 » il n'est point de têtes qui tien-

» nent , il faut qu'elles tournent  
 » comme tout le reste : aussi s'en  
 » acquittent-elles bien. Rien de  
 » moins sage que les habitans  
 » de la Lune. Ils poussent l'ex-  
 » travagance jusqu'à croire qu'on  
 » ne peut être heureux sans être  
 » fou ; & ils regardent l'étour-  
 » derie comme la plus utile qua-  
 » lité dont un homme puisse être  
 » pourvû.

» En conséquence on a établi  
 » dans la Lune des Ecoles de  
 » Folie ou d'Etourderie , où l'on  
 » profite beaucoup ; comme on a  
 » établi sur la Terre des Ecoles  
 » de Philosophie & de Sagesse ,  
 » où l'on ne profite guères.

« Où vous êtes , ILLUSTRE

» AMILEC , on trouve l'esprit  
 » humain trop borné , & l'on  
 » s'efforce de l'étendre : ici on le  
 » trouve trop étendu, & l'on tâ-  
 » che de le rétrécir. Les habitans  
 » de la Terre se plaignent & di-  
 » sent : *Le plus grand génie n'a*  
 » *qu'une petite sphère ; s'il s'y*  
 » *renferme , il reste dans l'igno-*  
 » *rance , s'il en sort , il extrava-*  
 » *gue.* Les Lunaires se plaignent  
 » aussi , & disent : *L'esprit le*  
 » *plus mouffe est encore trop péné-*  
 » *trant , il voit trop de choses ,*  
 » *cela le distrait & l'inquiète ;*  
 » *nous ne sommes pas faits pour*  
 » *connoître , nous sommes faits*  
 » *pour jouir.*

» Sur la Terre on exhorte les

„ hommes à mépriser tout , & à  
 „ ne se plaire à rien de ce qui les  
 „ environne : à la Lune on les  
 „ exhorte à estimer tout , & à  
 „ s'amuser de tout. Mais on a  
 „ beau exhorter , il y a bien des  
 „ choses sur la Terre qu'on mé-  
 „ prise & qui plaisent ; à la Lune  
 „ il y en a beaucoup qu'on esti-  
 „ me & qui n'amuse pas.

„ On s'égare sur la Terre ,  
 „ parce qu'on veut trop appro-  
 „ fondir les choses ; on s'égare à  
 „ la Lune , parce qu'on ne les  
 „ approfondit pas assez.

„ On est malheureux sur la  
 „ Terre , parce qu'on n'est pas  
 „ assez sage : on est malheureux  
 „ à la Lune , ( car la félicité ne

» se trouve nulle part ) parce  
 » qu'on n'est pas assez fou. On  
 » l'est beaucoup , mais il reste  
 » encore un peu de réflexion , &  
 » un peu de réflexion n'est pro-  
 » pre qu'à tourmenter. Pour être  
 » heureux , il en faut beaucoup ,  
 » ou il n'en faut point du tout.

» Cependant les Lunaires cou-  
 » rent après la félicité , aussi-  
 » bien que les habitans de la  
 » Terre , mais par d'autres rou-  
 » tes. Leurs maximes tendent à  
 » émousser la sensibilité pour les  
 » peines & à aiguïser le goût  
 » pour les plaisirs : au lieu que  
 » la Philosophie des habitans de  
 » la Terre n'essaye de les rendre  
 » heureux , qu'en tâchant de les

» engourdit au point qu'ils de-  
 » viennent insensibles aux pei-  
 » nes , aux plaisirs , à toute  
 » chose.

» Ici comme sur la Terre on  
 » crie contre l'Amour , mais  
 » pour des raisons bien diffé-  
 » rentes. Sur la Terre on dit que  
 » l'Amour est l'écueil de la sa-  
 » gesse : à la Lune on dit que  
 » c'est l'écueil de l'étourderie. En  
 » effet dès qu'un Etourdi aime ,  
 » son imagination se fixe , & il  
 » commence à penser , peut être  
 » pour la première fois. A peine,  
 » disent les Lunaires , est-il don-  
 » né aux Dieux d'être amou-  
 » reux & étourdis en même  
 » tems.

» Au reste on vieillit beau-  
 » coup moins ici , que sur la  
 » Terre , quoiqu'il n'y ait point  
 » de Médecins ; la justice s'y  
 » rend assez mal , comme ail-  
 » leurs , quoiqu'il n'y ait ni Avo-  
 » cats ni Commentaires sur les  
 » Loix ; on y voit peu de gens  
 » chastes , quoique personne ne  
 » fasse vœu de l'être.

» Les Sciences n'y sont ni  
 » fort estimées , ni fort culti-  
 » vées. Il s'y rencontre pour-  
 » tant un assez grand nombre  
 » de Physiciens ; mais ils n'o-  
 » sent se donner pour gens de  
 » Lettres , ils s'affichent comme  
 » Commerçans , & s'appellent  
 » Marchands de Physique. Or de  
 ces

» ces Marchands , les uns le font  
 » en gros , les autres en détail.  
 » Les Marchands de Physique en  
 » gros font des faiseurs de systê-  
 » mes. Ils partent de quelques  
 » principes simples , mais fé-  
 » conds , & de raisonnement en  
 » raisonnement ils vous condui-  
 » sent à des connoissances qu'ils  
 » donnent pour merveilleuses.  
 » Je vous dirai à leur sujet , IL-  
 » LUSTRE AMILEC , qu'ils pouf-  
 » sent extrêmement loin l'idée  
 » de la pluralité des Mondes. Ils  
 » sçavent que Mercure , Venus ,  
 » toutes les autres Planettes &  
 » leurs Satellites , sont autant de  
 » Terres habitées ou habitables.  
 » Ils sçavent encore que chaque

D

» Etoile fixe est un Soleil qui  
 » éclaire ses Terres , comme le  
 » nôtre éclaire les siennes. Mais  
 » outre cela ils prétendent que  
 » chaque globule d'eau ayant ,  
 » comme personne n'en doute ,  
 » un mouvement de tourbillon ,  
 » doit être un petit monde , au  
 » centre duquel il se trouve un  
 » fort petit soleil , qui éclaire  
 » des terres encore plus petites ,  
 » placées à sa circonférence ; de  
 » manière que quand un Philo-  
 » sophe Lunaire avale un verre  
 » d'eau , il se regarde comme un  
 » animal monstrueux qui en-  
 » gloutit une multitude prodi-  
 » gieuse de Soleils , de Terres ,  
 » de Lunes , de Mondes. Bien

» plus , ce qu'un globule d'eau ,  
 » ce qu'un monde aqueux , di-  
 » sent-ils , est à l'égard du nôtre ,  
 » le nôtre peut l'être à l'égard  
 » d'un troisième. Il se peut faire  
 » que notre Soleil , nos Etoiles  
 » fixes , nos Tourbillons , ne  
 » fassent tous ensemble qu'une  
 » goutte de liqueur , que quel-  
 » qu'animal énorme & habitant  
 « d'une Planette beaucoup plus  
 » immense que nous ne pouvons  
 » l'imaginer avalera peut - être  
 » au premier jour.

» Les Marchands de Physique  
 » en détail quittent , comme on  
 » dit , le tronc de l'arbre pour  
 » s'attacher aux branches. Ils né-  
 » gligent le général , & donnent

D ij

» toute leur attention aux parti-  
 » cularités. Une pierre , un sel ,  
 » un insecte , un rien , c'est de  
 » quoi les occuper toute leur vie.  
 » Donnez à quelqu'un d'entre  
 » eux un moucheron & un mi-  
 » croscope , voilà mon homme à  
 » lorgner, à décrire, à faire nom-  
 » bre d'observations. Trois vo-  
 » lumes seront bientôt le fruit  
 » de son travail : le premier trai-  
 » tera de la tête du moucheron ;  
 » le second , du tronc ; le troisié-  
 » me , des pattes & des ailes. Il  
 » pourra même , pour ne rien  
 » laisser à désirer au Public, don-  
 » ner un Supplément où il dis-  
 » fertera fort au long sur la ma-  
 » nière de distinguer le mâle d'a-  
 » vec la femelle.

» En deux mots voici l'histoire  
 » de la Physique Lunaire. On a  
 » commencé par raisonner , &  
 » l'on ne s'en est pas bien trou-  
 » vé ; on a ensuite fait des Ex-  
 » périences , & l'on ne s'en est  
 » pas trouvé mieux. Quelques-  
 » uns ont voulu & raisonner &  
 » faire des Expériences en même  
 » tems , mais ils ont été bientôt  
 » dégoutés par la lenteur de  
 » leurs succès.

» Ces gens qui assurent que le  
 » tout est plus grand que sa par-  
 » tie , & que trois , moins un ,  
 » égalent deux , se sont présentés  
 » aux Physiciens , & leur ont  
 » dit , vous ne ferez jamais que  
 » de fausses marches , si vous ne

D iij

» nous prenez pour guides ; voilà  
 » un compas & des jettons , me-  
 » surez & calculez , sans quoi  
 » point de succès. On les a cru,  
 » on a bâti sur leurs fondemens,  
 » on a imaginé des règles fort  
 » claires , fort exactes , fort sû-  
 » res ; mais quand on est venu à  
 » en faire usage , on s'est apperçû  
 » qu'à-peu-près elles n'étoient  
 » applicables à rien.

» Les Physiciens Lunaires ont  
 » tenté une autre voie. L'ou-  
 » vrage du Créateur leur paroîs-  
 » sant trop étendu , ils l'ont di-  
 » visé , comme une troupe d'hé-  
 » ritiers divisent l'héritage qui  
 » leur est échû. Les lots faits  
 » ont été distribués entre eux ;

» on s'est retiré , on a travaillé.  
 » Mais quand ils se sont rassem-  
 » blés, ils ont vû avec surprise ,  
 » que chacun parloit un langage  
 » particulier , & qu'on ne s'en-  
 » tendoit pas.

» Outre cela ils n'ont rien ga-  
 » gné à diviser & subdiviser l'ap-  
 » panage de la Physique. Chaque  
 » partie, quelque retrécie qu'elle  
 » parût, devint immense sous les  
 » yeux de celui qui s'en étoit  
 » chargé. La Nature est l'Hydre  
 » de la Fable , on lui coupe une  
 » tête , & il en renaît sept autres.

» Un autre inconvénient , c'est  
 » que tous les Phénomènes ima-  
 » ginables sont liés & forment  
 » une chaîne qu'on ne peut par-

Div

» tager sans la détruire. Un Phy-  
 » sicien qui n'étudie que sa par-  
 » tie , ne peut l'approfondir. Elle  
 » tient à tout le reste, & il ignore  
 » ces rapports. Pour faire un vrai  
 » progrès , il faut être universel.  
 » Au milieu de toutes ces dif-  
 » ficultés , la dernière résolution  
 » des Physiciens Lunaires a été  
 » de continuer à faire des Expé-  
 » riences. Assemblons , ont-ils  
 » dit , des matériaux , quelqu'un  
 » viendra qui les mettra en œu-  
 » vre , & bâtira le grand système  
 » de la Nature. On a donc pré-  
 » paré les voies à cet homme ,  
 » mais il n'a point encore paru.  
 » Cependant les fastes grossif-  
 » sent , les faits se multiplient ,

» les expériences s'accumulent,  
 » l'esprit s'en étonne & s'y perd,  
 » tout est désespéré , à moins  
 » qu'il ne survienne quelqu'Am-  
 » phion qui au son de sa lyre  
 » anime ces assemblages infor-  
 » mes de matériaux , & construi-  
 » se par enchantement cet édifi-  
 » ce tant attendu.

» On trouve encore ici , SER-  
 » GNEUR AMILEC , des Littéra-  
 » teurs en différens genres ; &  
 » actuellement il court par la  
 » Lune trois Ouvrages qui font  
 » beaucoup de bruit.

» Le premier a pour titre :  
 » *Le Théâtre de la vie humaine* ,  
 » ou *Recueil de riens*. L'Ouvrage  
 » est d'un Auteur badin qui dé-

D v

» compose en riant les choses  
 » dont les hommes ont la plus  
 » haute opinion , & les réduit à  
 » rien. A peine ce Livre eut-il vu  
 » le jour , qu'il parut suspect &  
 » fut mis à l'index. On assembla  
 » les Fous les plus renommés ,  
 » ( c'est comme qui diroit sur la  
 » terre , les Philosophes les plus  
 » célèbres ). L'Ouvrage fut exa-  
 » miné étourdîment & jugé de  
 » même. On enferma l'Auteur ,  
 » & le Livre fut condamné com-  
 » me pernicieux , diamétrale-  
 » ment opposé à la saine doctri-  
 » ne , & totalement contraire au  
 » bien de l'humanité. La censure  
 » porte en tête ces belles maxi-  
 » mes : *Nous connoissons assez la*

» caducité de ce qui est le mieux  
 » affermi , la petiteffe des plus  
 » grands hommes , le néant de  
 » toutes choses. Ces sortes de réflé-  
 » xions qui naissent malgré nous  
 » dans nous-mêmes , ne nous dé-  
 » goûtent que trop de la vie. Nous  
 » en fournir de nouvelles , c'est  
 » achever de nous perdre , c'est  
 » rompre les foibles liens qui nous  
 » attachent à la société , c'est avi-  
 » lir à nos yeux nos amis , nos  
 » femmes , nos enfans , nos con-  
 » citoyens , le monde entier , c'est  
 » nous rendre insupportables à  
 » nous-mêmes. Heureux qui ne  
 » voit que le bon des choses ! Il a  
 » la douceur de s'attacher aux  
 » hommes , sans que leur méchan-

» cetè l'effraye , il adore dans sa  
 » femme une vertu dont la fragi-  
 » litè ne l'inquiète point , il jouit  
 » des biens sans que leur peu de  
 » solidité l'en dégoûte , &c.

» Le second des Ouvrages Lu-  
 » naires qui actuellement font le  
 » plus de bruit , est le grand Dic-  
 » tionnaire Universel , où l'on ap-  
 » prend à parler de tout & à ne  
 » raisonner sur rien ; Ouvrage  
 » très-utile aux fainéans , & dont  
 » aucun demi-sçavant ne se peut  
 » passer.

» Le troisième est intitulé :  
 » Coup d'œil sur l'Univers & tout  
 » ce qu'il contient , où l'on dé-  
 » montre l'imbécillité de la Natu-  
 » re , par la bizarrerie , la défec-

» *tuosité & le peu de consistence*  
 » *de ses Ouvrages : par Ataman,*  
 » *Marchand de Physique en gros*  
 » *& en détail.*

» Cet Ataman est un homme  
 » célèbre à la Lune. Il a un cabi-  
 » net de curiosités naturelles où  
 » se trouvent mille choses singu-  
 » lières, & entr'autres ,

» Le corps d'un homme man-  
 » qué & pétrifié dès l'origine du  
 » *concours des atômes.*

» Un fragment assez confidé-  
 » rable de *matière pensante.*

» Une petite cage faite avec  
 » des *fibres cervicales*, où sont  
 » encloses une douzaine & de-  
 » mie d'*idées innées.*

» Une phiole de crystal qu'A-

» taman assure être pleine d'*Es-*  
 » *prits animaux*. On ne les voit  
 » pas ; mais il vaut autant les  
 » croire là , que dans le cerveau  
 » & les nerfs.

» Sept pintes de *Monades* ,  
 » mesure d'Allemagne.

» Une *Esclabouffure du Soleil* ,  
 » qui en faillit dans le tems  
 » qu'une Comète vint mal-adroi-  
 » tement fondre sur cet Astre.

» Cinq Masques composés de  
 » *Natures plastiques*.

» Une *Verge de fer très-point-*  
 » *tue* , qu'on oppose aux ora-  
 » ges & qui préserve du Ton-  
 » nerre.

» *Le précieux Beaume*. C'est  
 » une liqueur extraordinaire-

» ment subtile , quoique très-  
 » fixe. On prétend qu'elle a de  
 » l'analogie avec l'ame par sa  
 » subtilité , & avec le corps par  
 » sa fixité ; & qu'elle peut, en ser-  
 » vant de lien à l'un & à l'autre ,  
 » empêcher leur désunion , c'est-  
 » à-dire , rendre l'homme im-  
 » mortel.

» Une petite Boëte très-jolie  
 » & très-riche , qui renferme *les*  
 » *Principes des trois Régnes &*  
 » *la Pierre Philosophale*. Cette  
 » boëte n'est visible que de loin :  
 » plus on s'en approche , plus  
 » elle devient diaphane , & en-  
 » fin elle disparoît entièrement ,  
 » dans l'instant même qu'on se  
 » croit à portée de la saisir.

» Un piège où l'on a surpris &  
 » arrêté des *Esprits élémentaires*,  
 » des *Gas*, des *Archées*, des *Ames*  
 » *végétatives & sensibles*.

» Une Bougie magique au  
 » moyen de laquelle on voit clair  
 » dans tout ce qu'il y a de plus  
 » inintelligible, même dans le  
 » *plein*, l'*Attraction*, les *Affini-*  
 » *tés* des *Chymistes*, les *Quali-*  
 » *tés occultes* de la matière, les  
 » *Controverses* des *Métaphysi-*  
 » *ciens*, &c.

» Je n'en finirois pas, si j'en-  
 » treprenois de détailler toutes  
 » les raretés qui se trouvent dans  
 » le Cabinet d'Araman. J'en re-  
 » viens à ce qui concerne ma  
 » mission. J'ai été long - tems,

» ILLUSTRE AMILEC , à me ré-  
 » soudre sur un point , sçavoir  
 » si je m'employerois à augmen-  
 » ter le nombre des habitans  
 » d'un Pays aussi peuplé que ce-  
 » lui-ci. Tout bien réfléchi , je  
 » résolu de montrer à ces têtes  
 » légères des hommes de poids  
 » & de toute autre espèce que la  
 » leur. Dans cette idée , me voi-  
 » là à répandre de côté & d'autre  
 » des germes de différente natu-  
 » re. Plusieurs siècles se sont  
 » écoulés dans ce travail , & j'ai  
 » remarqué qu'en général la  
 » graine de femmes prend dans  
 » ce pays-ci tout au mieux. La  
 » graine d'hommes n'y fait pas si  
 » bien à beaucoup près ; cepen-

» dant celle de la plûpart des  
 » Poëtes s'y fourient. Pour ma  
 » graine de Sages, autant valoit-  
 » il la jëtter au feu, il ne m'est  
 » pas venu un seul homme qui  
 » pense ; en sorte que les choses  
 » sont à peu-près aujourd'hui sur  
 » le même pied où elles étoient,  
 » quand je suis arrivé.

- » Par tout ce que je viens de  
 » vous dire, ILLUSTRE AMILEC,  
 » vous voyez que ma présence  
 » n'est pas fort nécessaire à la  
 » Lune. Dès qu'il vous plaira me  
 » donner vos ordres, je me ren-  
 » drai auprès de vous ; & je re-  
 » mettrai au magasin le peu de  
 » graines qui me reste, & que  
 » je n'ose plus confier à un ter-

soir aussi ingrat. Je suis avec  
un entier dévouement ,

ILLUSTRE AMILEC ,

Votre très-zélé  
Lieutenant  
ZAMAR.

*A la pointe gauche du premier  
quartier de la Lune de Mars,  
l'an cinq cens un de ma  
transmigration dans les Ter-  
res Lunaires.*

Pendant qu'on lisoit la Lettre  
de Zamar , j'avois remarqué que  
le Courier Lunaire me fixoit de  
tems en tems avec une attention  
qui à la fin m'inquiéta. La Let-

re lue , il se tourna du côté des  
 Génies qui étoient à côté de lui ;  
 Quel est cet homme , leur dit-il ,  
 que je retrouve parmi vous , &  
 que j'ai vu il n'y a pas long-tems  
 à la Lune ? C'est un habitant de  
 la Terre , lui répondit - on , &  
 vous ne l'avez assurément point  
 vu là - haut. J'entends , repartit  
 le Courier , apparemment qu'il  
 est du nombre de ces gens dont  
 la graine légère s'éleve & va se  
 développer à la Lune. J'y ai con-  
 nu un de ses enfans qui lui res-  
 semble si fort , qu'en voyant le  
 pere , j'ai cru voir le fils.

Jusqu'alors j'avois ignoré quel-  
 le espèce de graine je fournissois,  
 Amilec ne m'en avoit rien dit ;

je l'appris en ce moment & je fus humilié. Mais j'apprenois en même tems que j'avois un fils , cela me toucha , & la tendresse paternelle l'emportant sur l'amour propre , je m'approchai du Génie Lunaire , Seigneur Courier , lui dis-je , de grace dites-moi quelques nouvelles de cet enfant dont vous assurez que je suis le pere. Quel est son âge ? Quelles sont ses occupations ? Quelle est sa fortune ?

Il est à la fleur de l'âge des Lunaires , répondit-il , mais il en jouit peu : il s'est toujours appliqué à l'étude de la Nature , & il commence à en sçavoir assez pour être convaincu qu'il ne

ſçait rien : la fortune ne lui eſt pas favorable , mais il eſt aſſez étourdi pour ne pas s'en mettre beaucoup en peine. En vérité , repris-je , voilà un fils qui reſſemble bien à ſon pere. Le pauvre enfant ! Je ſouhaiterois pourtant bien , Seigneur Courier , que ſon étourderie fût au moins quelquefois tempérée par un grain de prudence.

De la prudence , repliqua-t-il , de la prudence... Le Courier de Zamar rioit ſi fort , qu'il ne pouvoit s'expliquer. Voilà , diſois-je en moi-même , un Génie dont la tête a ſans doute un peu ſouffert à la Lune ; il faut que la folie ſoit bien contagieuſe dans

cé pays-là. Enfin après avoir ri tout à son aise , il reprit ; à quoi bon de la prudence à la Lune , crois-tu qu'en réglant la conduite de ton fils , elle le meneroit fort loin parmi les Lunaires ? tu te trompes. La prudence porte sur cette supposition , que les hommes se comportent suivant les règles du bon sens. Un esprit prudent & clairvoyant combine ces règles avec les différentes circonstances des choses , examine quelle doit être la détermination des hommes , prévoit les événemens & se met en état d'en profiter. A la Lune on se conduit le plus irrégulièrement du monde ; le bon sens n'y a aucun lieu , on

auroit beau méditer , on ne prévoirait rien. Voilà pourquoi la prudence seroit inutile à la Lune & l'est si souvent sur la Terre. Puisque la sagesse n'est bonne à rien , repris-je , que mon fils soit fou comme les autres ; mais puisse son genre de folie , le rendre heureux.

Tandis que je m'entretenois avec le Courier de Zamar, Amilec s'étoit retiré un peu à l'écart , apparemment pour réfléchir sur ce qu'il avoit à faire. Il ne tarda pas à prendre son parti : il donna ses ordres pour le retour de son Lieutenant. Ensuite il entama des réflexions physiques sur l'idée de Zamar au sujet de la  
façon

manière dont la Lune s'étoit peuplée : il y ajouta des réflexions morales sur le génie , les maximes , les mœurs des hommes Lunaires , & des observations politiques sur le mauvais Gouvernement qui devoit se trouver dans un pareil Pays. Je l'écoutai , je m'ennuyai , je bâillai.

Si la Lune est si mal pourvûe en habitans , dis-je , dans le dessein de détourner la conversation , en récompense Mars fera habité par des hommes uniques. Vous y porterez des graines cueillies avec tant de discernement , épluchées avec tant d'attention , conservées avec

E

tant de soin , en un mot des  
graines d'une si bonne nature ,  
que je ne doute nullement que  
la Fable du Siècle d'Or ne se  
réalise dans cette Planète.

On le diroit , reprit Amilec ,  
mais des meilleures fouches il  
sort souvent de mauvais rejet-  
tons. Tu ne peux croire , par  
exemple , combien la graine de  
femmes est sujette à dégénérer  
& à faire dégénérer celle d'hom-  
mes. Je fis cette remarque dans  
Venus. Dès - lors je donnai les  
ordres les plus exprès à ce qu'il  
ne me fût apporté de graine fe-  
minine , que celle qui auroit été  
recueillie sur les femmes les plus  
vertueuses. Pour plus grande sû-

reté, je recommandai à ceux de mes Officiers que je destinois à cette partie de ma moisson, d'en recueillir peu dans les grandes Villes, & de s'occuper rarement autour des femmes de Qualité, mais de se répandre dans les campagnes & de moissonner parmi les femmes d'un état médiocre. Mes ordres furent exécutés de point en point; de manière que quand je passai sur la Terre, j'étois pourvu de la meilleure graine de femmes qui fût au monde. Tu vois le peu de succès qu'ont eu mes soins. J'ai semé de la tendresse, & il m'est venu de la galanterie; j'ai semé de la constance, & il m'est venu de l'opiniâté.

trêté ; j'ai semé de l'économie ,  
& il m'est venu de l'avarice ; j'ai  
semé du bon sens , & il m'est  
venu de l'esprit , souvent quel-  
que chose de pire. Il ne faut  
compter sur rien , encore moins  
sur la graine humaine , que sur  
toute autre chose. Actuellement  
que je te parle , j'ai du Philoso-  
phe parfait , du Métaphysicien  
admirable , du Théologien à l'é-  
preuve , de l'Orateur assez pour  
peupler des régions entières ; je  
semerai tout cela , & il ne me  
viendra peut-être que des gens à  
Systèmes , des Esprits forts , des  
Sectaires & de beaux Diseurs.  
On diroit que la Nature s'épui-  
se : s'il sort encore quelque grand

homme de ses mains , c'est une fleur que le hazard fait naître , malgré la rigueur des hyvers.

Il en fera des habitans de Mars , comme de ceux de la Terre ; il s'y trouvera du mauvais en abondance , du passable en assez petite quantité , du bon presque point. D'ailleurs ne te persuade pas que les graines que nous y devons porter , soient d'une telle nature qu'on n'ait rien à y désirer. Les personnes sur lesquelles on les a cueillies , pouvoient, pour une bonne qualité , en avoir trois ou quatre mauvaises. Je vais t'en donner une preuve sensible.

Un Génie qui par le discours

E iij

M. d'Amitec prévoyoit ce qu'il avoit intention de faire, ouvrit une caisse qui étoit sous la grande table du magasin, en tira une basse de viole, la mit d'accord, & la présenta au Grand-Maître. Ensuite il plaça sur la table plusieurs boîtes remplies de germes, & dont il avoit ôté le couvercle.

Cet instrument, reprit Amitec, est monté sur le ton des passions, chaque ton répond à chaque passion; de manière que si quelque principe de passion met un germe à l'unisson d'un de ces tons, ce germe, par une nécessité physique, tremoussera quand ce ton se fera entendre.

Voici, continua-t-il, en pin-

gant une corde, le ton de l'avarice. A peine un son obscur eut-il frappé mes oreilles, que je vis tremousser des graines que je n'aurois jamais cru à cette moisson ; c'étoit les germes de gens qui par leur état sembloient avoir renoncé à toutes les choses de la Terre.

Voici, continua encore Amilec, le ton de la jalousie. Le son en étoit encore plus bas & plus obscur que le précédent ; & en même tems, le dirai-je, je vis tremousser la plus grande partie des graines de gens de Lettres.

Un troisiéme ton se fit entendre, c'étoit celui de l'orgueil. Beaucoup de graines du nombre

E iv

de celles qui étoient dans les boëtes se trémoussèrent ; mais ce qui m'amusa le plus , ce fut les sauts merveilleux que je vis faire à quelques autres mises au rebut , & qui se trouverent dans les balayures au coin du magasin : je reconnus en même tems que c'étoit de ces germes blancs , noirs , & bigarés , dont j'ai déjà parlé.

Enfin Amilec parcourut deux octaves & demie , tant en vices qu'en vertus ; il n'y eut pas une graine qui n'entrât au jeu ; & si chacune sautoit une fois pour quelque vertu , elle sautoit trois fois pour certains vices.

Je joue un peu de la basse de

viole , dis-je à Amilec , voulez-vous bien me permettre de faire trémousser en mesure tous ces petits sauteurs. Amilec y consentit , je pris l'instrument , je jouai une contredanse. La basse étoit toujours montée sur le ton des passions , de manière que suivant que je parcourois les différens tons de l'air que je jouois , différentes graines entroient en danse & bondissoient, chaque classe à son tour , le tout en mesure & sans confusion. Ainsi je donnai le bal aux habitans futurs de Mars. Rois & Bergers , Philosophes & Ignorans , Grands & Petits , tout dansoit , tout voltigeoit , c'étoit une merveille. E v

Ce spectacle me réjouissoit infiniment ; & je ne puis vous dire avec quel plaisir je voyois que d'un coup d'archet , je mettois en branle des Nations entières. Cependant Amilec qui voyoit tout cela comme moi , voyoit encore quelque chose de plus. Tu as sous les yeux , me dit-il , une image de la société humaine. L'harmonie de l'air que tu joues , se soutient par les rapports des tons qui le composent : de même la société qui est représentée par la danse méthodique des graines , se soutient par les différentes passions qui agitent les hommes.

... Las de faire danser les germes.

humains , je remis la balle de viole entre les mains d'un Génie qui étoit à côté de moi ; on ferma les boîtes , on les remit à leur place.

Je me levai , je fis un tour dans le magasin , & jettant les yeux de côté & d'autre , je considérais les provisions du Grand-Maître de la Manufacture des hommes. Voilà donc , disois-je en moi-même , le résultat de toutes les générations qui nous ont précédé , voilà le principe de tous les peuples destinés à habiter les nouveaux Mondes. Précieux dépôt de la Nature , j'ai l'avantage de vous contempler. Le voile est déchiré , j'ai remonté

E. vj

à la source des Etres , & je les vois dans leur essence. Générations passées que vous vous êtes terminées à peu de chose ! Races futures , que vous tirerez votre origine d'un principe léger ! Microscôme , abrégé des merveilles de l'Univers , ô homme , que tu es petit à mes yeux ! Un germe échappé du néant entre des millions d'autres qui y retombent , se développe & tu prends naissance. Qu'il s'en est peu fallu que tu n'ayes jamais existé ! Mais à peine as-tu paru sur la surface de la Terre , que tu en es effacé ; Naître par hasard , souffrir par état , mourir par nécessité , voilà la carrière.

brillante que le plus superbe des  
Etres doit parcourir.

Amilec interrompit mes réflexions ; sortons , me dit-il , allons nous asseoir sur ce nuage qui semble former un canapé du côté du Nord ; là nous prendrons le frais , & je te ferai part des éclaircissemens qui me restent à te donner sur la nature des germes humains & sur la manière dont ils se multiplient. Amilec sortit , je le suivis , nous allâmes du côté du Nord , nous nous assîmes sur le nuage ; jamais je ne fus plus à mon aise. Je gardois un profond silence : Amilec après s'être un peu recueilli , jeta les yeux sur moi : « On va

» assez souvent , me dit-il, cher-  
 » cher fort loin , ce qui est fort  
 » près , & plus que personne , le  
 » Philosophe tombé dans cet in-  
 » convénient. Pour l'ordinaire la  
 » vérité est sous ses yeux, il n'au-  
 » roit qu'à se baisser & la sai-  
 » sir. Mais l'imagineroit-il là ?  
 » Non sans doute , il la croit bien  
 » plus éloignée , son génie actif  
 » s'éleve & sa Philosophie s'é-  
 » gare.

» Combien d'écartis de cette  
 » espèce n'a-t-on pas fait au su-  
 » jet du systême de la propaga-  
 » tion ? Que d'opinions , que  
 » d'écrits , que d'erreurs entaf-  
 » sées les unes sur les autres ?  
 » Rien n'est pourtant plus sim-

« ple que la marche de la Nature  
 « dans la régénération des êtres  
 « vivans : je vais en un moment  
 « t'en donner l'idée la plus  
 « claire.

« Figure - toi d'abord une es-  
 « pèce de cylindre creux , un  
 « très - petit tuyau dont la par-  
 « tie supérieure est latéralement  
 « percée en quelques endroits.  
 « Imagine que ce cylindre est un  
 « moule dans lequel il s'en for-  
 « me successivement plusieurs  
 « autres de la même figure &  
 « percés de la même manière.  
 « Imagine de plus que chacun  
 « de ceux-ci enfile chaque ou-  
 « verture latérale du moule , &  
 « y demeure attaché par son ex-

» trémité inférieure. Imagine en-  
 » fin qu'ils deviennent eux-mê-  
 » mes autant de moules , où il  
 » se forme de nouveaux cylin-  
 » dres qui se glissent à l'ordina-  
 » re par les ouvertures latérales  
 » & s'y fixent. Tu vois déjà que  
 » le premier cylindre doit être  
 » en quelque sorte aux seconds,  
 » comme le tronc d'un arbre est  
 » aux branches , & que les se-  
 » conds sont aux troisièmes ,  
 » comme les branches sont aux  
 » rameaux.

. » Supposons encore que de  
 » nouveaux cylindres continuent  
 » de se mouler , de s'engrainer  
 » les uns dans les autres , & de  
 » se fixer au moyen d'une petite

» éminence qui se trouvant à la  
 » partie inférieure de chaque cy-  
 » lindre , s'engage dans une  
 » échancrure pratiquée à certain  
 » point de la circonférence de  
 » chaque ouverture latérale. Suis  
 » aussi loin qu'il te sera possible ,  
 » la formation , le développe-  
 » ment , l'arrangement succes-  
 » sif & continuel de ces cylin-  
 » dres : que pense - tu qu'il doi-  
 » ve arriver dans le progrès ?

» De deux choses l'une , ré-  
 » pondis-je , ou les cylindres en  
 » sortant les uns des autres s'a-  
 » justeront entre eux de manière  
 » que dans la progression ils ne  
 » se forment jamais d'obstacles ,  
 » & pour lors l'accroissement

continuera toujours de se faire  
 & n'aura point de bornes ; ou  
 bien ces mêmes cylindres se  
 rencontreront & se formeront  
 des obstacles mutuels ; pour  
 lors leur jeu & l'accroissement  
 finiront , quand la résistance  
 sera égale à la force qui les  
 pousse & les emboîte les uns  
 dans les autres ; & de ces cy-  
 lindres ainsi embarrassés & ar-  
 rêtés dans leur progression , il  
 résultera des masses de diffé-  
 rentes formes , suivant les dif-  
 férentes manières dont ils se  
 seront rencontrés. Mais de gra-  
 ce , Seigneur Amilec , où en  
 voulez - vous venir avec ces  
 moules cylindriques ?

« Le voici , reprit-il ; les ger-  
 mes des plantes , des arbres ,  
 des animaux , des hommes mê-  
 me , ne sont ou n'ont d'abord  
 été chacun autre chose qu'un  
 petit cylindre tel que ceux dont  
 je viens de te parler. Les Phi-  
 losophes les ont vûs , mais ils  
 n'ont reconnu ni leur configu-  
 ration , ni la manière dont ils  
 se développent quand le prin-  
 cipe de la fécondation vient à  
 s'y appliquer. Tu as déjà une  
 idée de l'une & de l'autre.

« Tantôt on a pris ces cylin-  
 dres pour des rudimens de  
 plantes & d'animaux , tantôt  
 pour des vers, tout récemment  
 on les a pris pour des molécul-

» les organiques. Mais au vrai  
 » ce ne font que des tubules vé-  
 » gétables , & c'est le seul nom  
 » que je leur donnerai dans la  
 » suite , soit que nous les consi-  
 » dérons dans les plantes , soit  
 » que nous les considérons dans  
 » les animaux.

» Les tubules végétales diffé-  
 » rent principalement par leur  
 » figure , par le nombre des ou-  
 » vertures latérales , par les dis-  
 » tances proportionnelles qui se  
 » trouvent entre ces ouvertures.  
 » Cette figure , ces ouvertures ,  
 » ces distances proportionnelles  
 » sont tellement disposées dans  
 » les tubules des plantes , qu'il  
 » ne s'offre nulle part aucun ob-

» stacle capable d'empêcher le  
 » développement & l'accroisse-  
 » ment continuel. S'il ne surve-  
 » noit point de corruption inter-  
 » ne , un germe placé sur un  
 » point quelconque de votre glo-  
 » be , pourroit se développer ,  
 » s'élever , s'étendre , & enfin  
 » former un arbre capable de  
 » mettre à l'ombre la moitié de  
 » la terre. Mais cela n'arrive  
 » point , parce que tandis que  
 » de nouveaux tubules se for-  
 » ment & s'arrangent , les tubu-  
 » les primitifs vieillissent , se gê-  
 » tent , se corrompent , le transf-  
 » port des liqueurs est intercep-  
 » té , l'arbre périt. A peine a-t-il  
 » eu le tems de pousser languis-

» samment quelques rameaux.

» Si l'on séparoit les nouveaux  
 » produits de la végétation , des  
 » anciens , & qu'on fournît à  
 » ceux - là un suc convenable ,  
 » l'accroissement continueroit &  
 » fourniroit de nouveaux arbres,  
 » qui eux-mêmes & de la même  
 » manière , pourroient en pro-  
 » duire une multitude d'autres ,  
 » & ainsi à l'infini. C'est ce qui  
 » arrive dans les greffes , les en-  
 » tes , les boutures , &c.

» Il n'en est pas ainsi des tu-  
 » bules végétales des animaux.  
 » Leur figure , les ouvertures la-  
 » térales , les distances propor-  
 » tionnelles sont tellement dif-  
 » posées , que dans le progrès du

» développement , les produits  
 » se forment des obstacles mu-  
 » tuels , qui augmentant de plus  
 » en plus , mettent enfin des  
 » bornes à l'accroissement. Une  
 » preuve de cela , c'est que si ces  
 » obstacles cessent dans quelque  
 » partie , ( comme il arrive dans  
 » les plaies ) le jeu des tubules se  
 » rétablit , l'accroissement se re-  
 » nouvelle , les chairs se régéné-  
 » rent ; & tout cela se termine ,  
 » quand la plaie se dessèche ,  
 » c'est-à-dire , quand les tubules  
 » se rapprochent , & s'opposent  
 » à leurs progrès réciproques.

» Mais si l'on coupe un mem-  
 » bre entier , une main , par  
 » exemple , à un homme , il re-

» naîtra de nouvelles chairs ,  
 » mais il ne renâtra pas une  
 » nouvelle main. Cela vient de  
 » ce que les tubules végétales ,  
 » sans soutien , tombent les uns  
 » sur les autres , & par-là se for-  
 » mant des obstacles irréguliers ,  
 » donneront lieu à la génération  
 » d'une masse charnue pareille-  
 » ment irréguliere & informe.  
 » Si au contraire ces tubules se  
 » soutenoient par quelque cause  
 » que ce fût , & gardoient dans  
 » leur progression un ordre régu-  
 » lier , la partie se régéhéreroit  
 » en entier , par les mêmes cau-  
 » ses & de la même manière  
 » qu'elle s'étoit engendrée dans  
 » la premiere conformation :  
 c'est

» ce qui arrive dans beaucoup  
 » d'animaux. Qu'on prive, par  
 » exemple, une Ecrevisse de  
 » l'une de ses pates, il ne tar-  
 » dera pas à en reparoître une  
 » autre. La coquille dont cet  
 » animal est revêtu, maintient  
 » l'ordre dans les tubules végé-  
 » tables, & empêche leur affai-  
 » sement.

» Bien plus, si dans pareille  
 » circonstance la partie tronquée  
 » ( la pate d'Ecrevisse par exem-  
 » ple ) conservoit le principe de  
 » vie, elle se fourniroit à elle-  
 » même & par la même raison  
 » tout ce qui lui manqueroit  
 » pour faire un animal complet.  
 » La régénération des polypes

F

« découpés est une preuve ma-  
 « nifeste de ce que j'avance.

« Je vous entends , repris-je ;  
 « on m'assuroit il y a quelques  
 « jours , que dans le polype , le  
 « cerveau & le cœur s'étendent  
 « tout le long du corps de cet  
 « animal. Si l'on coupe le poly-  
 « pe en deux , chaque portion  
 « ayant partie du cœur & du cer-  
 « veau , conserve le principe de  
 « vie. L'eau soutient les tubules  
 « végétales dans un ordre régu-  
 « lier ; chacune de ces portions  
 « doit donc se compléter ; le po-  
 « lype se régénère , au lieu d'un  
 « on en a deux.

« Quoique les tubules végé-  
 « tables des plantes , poursuit

» Amilec , ne se fassent jamais  
 » d'obstacles capables d'arrêter le  
 » progrès de la végétation & de  
 » l'accroissement , ils s'en for-  
 » ment pourtant d'assez con-  
 » sidérables pour s'obliger les  
 » uns les autres à s'étendre à  
 » droite ou à gauche , à s'avani-  
 » cer en haut ou en bas , en un  
 » mot à s'arranger de telle façon  
 » qu'il en résulte certaine forme  
 » dans la plante & chacune de  
 » ses parties. La même chose ar-  
 » rive dans les tubules végéta-  
 » bles des animaux , mais les ob-  
 » stacles vont plus loin , ils vont  
 » jusqu'à mettre des bornes à  
 » l'accroissement.

» La figure des tubules végé-

F ij

» tables , le nombre & la situa-  
 » tion de leurs ouvertures laté-  
 » rales font varier les obstacles ;  
 » les obstacles font varier les for-  
 » mes ; quelle source de varié-  
 » tés ! Suivons - les de degré en  
 » degré , commençons par les  
 » principales , & déduisons nos  
 » idées avec le plus de méthode  
 » qu'il sera possible.

» Premièrement les tubules  
 » végétales se ressemblent assez  
 » pour produire chacun un être  
 » vivant ; mais ils different assez  
 » pour produire , les uns des  
 » plantes , les autres des ani-  
 » maux.

» Secondement les tubules dont  
 » chacun doit donner l'être à un

» végétal , se ressemblent assez  
 » pour produire tous des plan-  
 » tes ; mais ils different assez  
 » pour produire , les uns des  
 » plantes de telle famille , les  
 » autres des plantes de telle  
 » autre.

» Troisièmement les tubules  
 » dont chacun doit donner l'être  
 » à un animal , se ressemblent  
 » assez pour produire tous des  
 » animaux ; mais ils different af-  
 » fez pour produire , les uns des  
 » animaux de telle espèce , les  
 » autres des animaux de telle  
 » autre.

» Enfin parmi les tubules des  
 » animaux , ceux qui fournissent  
 » la même espèce , pourront en-

» core différer assez pour causer  
 » de légères variations dans leurs  
 » produits. De-là dans les hom-  
 » mes , par exemple , la diversi-  
 » té des tailles , des traits , des  
 » physionomies , des tempéra-  
 » mens , des inclinations , &c.

» C'est apparemment , repris-  
 » je , de quelque autre légère dif-  
 » férence qui se trouve encore  
 » entre les tubules végétales de  
 » chaque espèce d'animal , que  
 » vient la différence des genres  
 » & des sexes.

» Sans doute , répartit Ami-  
 » lec ; & tu remarqueras à cet  
 » égard que l'individu mâle four-  
 » nit seul des tubules ou des ger-  
 » mes mâles , & que l'individu

» femelle fournit seul les tubu-  
 » les femelles. Mais ni les uns ni  
 » les autres de ces germes ne se  
 » développeront jamais , que la  
 » communication des deux gen-  
 » res , de quelque nature qu'elle  
 » soit , n'ait précédé. La raison en  
 » est claire ; mais pour te l'offrir  
 » dans un plus grand jour , je re-  
 » prendrai les choses de plus  
 » loin.....

Amilec fut interrompu par trois  
 ou quatre Génies qui étoient  
 venus vers lui avec beaucoup  
 d'empressement. Seigneur , dit  
 l'un d'entre eux , Ismael le Moif-  
 sonneur Royal vient d'arriver au  
 magasin ; il est pourvu de tout  
 ce qui est nécessaire pour l'Elec-

tion des Rois , & il nous a en-  
voyé vers vous pour apprendre  
quel jour il vous plaira qu'on  
fasse l'épreuve de la graine de  
Souverain. Dès aujourd'hui, re-  
pondit Amilec : voyez-vous ces  
nuages qui s'avancent du côté de  
l'Orient , qu'on fixe leur mouve-  
ment , & qu'on les prépare à  
l'ordinaire , je m'y rendrai dans  
un moment : partez. Je suis char-  
mé , continua-t-il , en m'adres-  
sant la parole , qu'il se présente  
une occasion aussi favorable de  
te faire voir ce qui se passe de  
plus curieux & de plus intéres-  
sant , mais en même tems de  
plus long & de plus pénible dans  
la récolte des graines d'homme ;

c'est l'Élection des Rois & l'épreuve où nous mettons la graine de Souverain.

Les Génies qu'Amilec venoit de congédier , ne tarderent pas à porter ses ordres. Bientôt tous ceux qui se trouverent dans le magasin , se rendirent aux nuages , arrêterent leur cours & mirent la main à l'œuvre. La distance étoit grande , je ne pouvois discerner ce qui se passoit , mais je n'ai jamais vu travailler avec tant d'activité. Les uns rouloient à force de bras des amas de nuages qui me paroissoient aussi gros que de petites colines. Les autres paroissoient s'employer à les applanir. J'en voyois sortir tout-

F v

à-coup du fein d'une nuée entr'ouverte, & s'y replonger aussitôt. Quelques - uns alloient & venoient de côté & d'autre, avec une célérité que je ne puis vous exprimer ; tout étoit en mouvement.

Et comme la nouvelle s'étoit répandue qu'on alloit procéder à l'Electon des Rois , il arriyoit par pelotons de toutes les parties du monde , une quantité prodigieuse de Génies que leurs fonctions y appelloient , ou que la curiosité attiroit. Les abeilles ne viennent pas en si grand nombre se réfugier dans leurs ruches , quand le soleil obscurci leur annonce une pluie prochaine.

» Cependant Amilec avoit re-  
 » pris le fil de son discours. Dans  
 » le progrès de la végétation ,  
 » disoit-il , il se trouve des tu-  
 » bules qui se détachent des au-  
 » tres , & sont entraînés par le  
 » courant des humeurs qui cir-  
 » culent dans tous les corps or-  
 » ganisés. Là par des pressions  
 » répétées , par des frottemens  
 » successifs , par des lavages con-  
 » tinuels , ils sont amincis , af-  
 » souplis , perfectionnés & en-  
 » suite déposés dans des résér-  
 » voirs particuliers , pour donner  
 » l'être à de nouveaux germes ,  
 » & pour servir un jour à de  
 » nouvelles végétations.

» Il ne faut donc pas s'étonner

» si les Observateurs ont apperçû  
 » des corpuscules mouvans, dans  
 » un si grand nombre de matiè-  
 » res différentes. Ils en ont re-  
 » marqué dans des infusions de  
 » plantes, de feuilles, de fleurs,  
 » de semences, aussi - bien que  
 » dans celles des matières anima-  
 » les ; c'est que ces différens corps  
 » sont composés de tubules dont  
 » une partie a passé dans la li-  
 » queur de l'infusion. Ils en ont  
 » vu dans l'humeur féminale des  
 » femelles, aussi-bien que dans  
 » celle des mâles ; la femelle  
 » fournit des tubules de son gen-  
 » re, comme le mâle en fournit  
 » du sien. Ils en ont trouvé dans  
 » le chyle, aussi-bien que dans

» la semence ; le chyle n'est au-  
 » tre chose qu'un débris de végé-  
 » taux & d'animaux. Ils en ont  
 » découvert qui ressembloient à  
 » des filamens arrangés en forme  
 » de ramifications ; il s'étoit dé-  
 » taché du végétal ou de l'ani-  
 » mal , des branches entières de  
 » tubules encore emboëtés les  
 » uns dans les autres. Ils ont ob-  
 » servé que ces rameauxournif-  
 » foient dans la fuite une multi-  
 » tude de petits corps mouvans ;  
 » ces branches se décomposoient  
 » & les tubules se séparoient &  
 » s'éparpilloient sous leurs yeux.  
 » Peut-on avoir vu tout cela , &  
 » n'avoir pas reconnu les tubules  
 » végétales ?

» Mais il ne suffit pas d'un  
 » tubule pour opérer une végé-  
 » tation, il faut une matière pro-  
 » pre à se jeter en moule & à en  
 » former de nouveaux. Les plan-  
 » tes reçoivent cette matière de  
 » la terre, & les sucs qu'elle leur  
 » fournit étant par eux-mêmes  
 » trop grossiers, il faut qu'ils  
 » soient préparés par une espece  
 » de fermentation qu'il ne faut  
 » pas confondre avec celles des  
 » Chymistes. Ils la subissent à  
 » l'approche d'un certain levain  
 » prolifique contenu dans les tu-  
 » bules végétales.

» Beaucoup de raisons prou-  
 » vent l'existence de ces levains,  
 » une seule peut en convaincre.

» Les saveurs , les odeurs , les  
 » émanations, les principes qu'on  
 » retire des plantes qui ont été  
 » cultivées dans le même terroir,  
 » annoncent par leurs différen-  
 » ces , qu'il s'est fait dans cha-  
 » que espèce de végétal , une  
 » élaboration particulière qui a  
 » diversifié les sucs qui ont été  
 » pompés ; & l'on ne conçoit pas  
 » que cette élaboration ait pû se  
 » faire autrement qu'au moyen  
 » d'un principe , d'un ferment ,  
 » d'un levain particulier à cha-  
 » que plante , & qui varie com-  
 » me les plantes mêmes.

» Considérons ce ferment dans  
 » une plante quelconque. Le  
 » germe en a d'abord été pour-

» vû , mais dans le progrès de la  
 » végétation , à force de s'éten-  
 » dre dans la sève & dans la  
 » plante , il change de nature &  
 » varie par nuances , à mesure  
 » que la quantité des suc's aug-  
 » mente , & que les tubules se  
 » multiplient. De - là vient que  
 » l'élaboration varie aussi dans  
 » les différentes parties de la  
 » plante qui fournissent chacune  
 » des saveurs , des odeurs , des  
 » principes particuliers.

» Par-là il est aisé de conce-  
 » voir que le levain prolifique  
 » du germe s'altérant de tubule  
 » en tubule , n'est plus recon-  
 » noissable dans ceux qui à la  
 » suite d'une longue progression

» & d'une végétation complet-  
 » te , se détachent des autres ,  
 » pour former de nouveaux ger-  
 » mes. Cependant il est néces-  
 » faire qu'il s'y en trouve un  
 » précisément de la même natu-  
 » re , sans quoi leurs futures  
 » productions ne pourroient être  
 » exactement semblables à la  
 » plante mere.

» Ainsi tandis que d'un côté  
 » la Nature prépare les tubules  
 » qui doivent devenir germes, il  
 » faut que d'un autre côté elle  
 » prépare un levain prolifique  
 » nouveau. C'est ce qu'elle fait  
 » par le moyen de la chaleur , du  
 » mouvement intestin , de la fil-  
 » tration de certaines liqueurs ,

» de leurs séjours dans certains  
 » organes. C'est ainsi que dans  
 » les rudimens de chaque bour-  
 » geon , il se trouve toujours un  
 » couloir particulier qui fournit  
 » le principe végétatif au germe  
 » qui s'y développe , & donne  
 » naissance à la nouvelle plante  
 » ou au rejetton. Mais il n'est ici  
 » question que du levain dont  
 » les graines doivent être pour-  
 » vûes.

» Les tubules végétales étant  
 » suffisamment travaillés, le fer-  
 » ment étant tout préparé , il ne  
 » reste plus qu'à unir l'un à l'au-  
 » tre, & c'est ce qui se passe dans  
 » la fécondation : mais il faut un  
 » lieu favorable , & ce lieu , de

» quelque nature qu'il soit, nous  
 » le nommerons en général ma-  
 » trice. Tubule , levain , matri-  
 » ce , trois choses nécessaires au  
 » grand œuvre de la propagation.

» La Nature se joue , à son  
 » ordinaire , dans leur distribu-  
 » tion. Tantôt elle les rapproche  
 » comme dans la tulipe. La colon-  
 » ne qui s'éleve au milieu de cet-  
 » te fleur , contient & les tubules  
 » & les matrices ; les filets dont  
 » cette colonne est entourée sont  
 » les filtres qui ont préparé le le-  
 » vain prolifique. Quand le rem-  
 » est venu , les filets dispersent  
 » leur levain sous la forme d'une  
 » poussière , le principe végéta-  
 » tif s'insère dans la colonne ,

» les tubules en sont pénétrés ,  
 » la fécondation se consomme.  
 » Quelquefois la Nature a placé  
 » sur le même individu , mais  
 » sur différentes fleurs , les ins-  
 » trumens de la fructification ,  
 » comme dans le melon & sa fa-  
 » mille ; d'autrefois elle les a  
 » placés sur différens individus ,  
 » comme dans le chanvre ; pour  
 » lors il y a plante mâle & plan-  
 » te femelle.

» Tout ce que nous venons de  
 » dire des végétaux doit pareil-  
 » lement s'entendre des ani-  
 » maux. Pour que leur généra-  
 » tion s'opère , il faut des tubu-  
 » les , des levains , des matrices ;  
 » & toutes ces choses sont dis-

» tribuées dans le règne animal ,  
» avec autant de variété que  
» dans le végétal. Tantôt cet ap-  
» pareil se trouve dans le même  
» individu , & l'arrangement est  
» tel que le jeu de la fécondation  
» peut avoir lieu : pour lors cet  
» animal a l'avantage de se ré-  
» produire lui seul , tel est le po-  
» lype , peut-être le puceron &  
» sa famille. Tantôt ces instru-  
» mens se trouvent sur le même  
» individu , mais hors de portée  
» d'agir les uns sur les autres ; il  
» faut à cet animal une commu-  
» nication avec un autre tout  
» semblable à lui ; chacun d'eux  
» donne & reçoit , féconde & est  
» fécondé ; tel est le limaçon,

« Ces fortes d'animaux & les  
 « précédens n'ont point de sexe ;  
 « ils ne sont ni mâles ni femel-  
 « les , ou plutôt ils sont l'un &  
 « l'autre.

» Pour l'ordinaire la Nature a  
 » transféré les matériaux de la  
 » génération , & cela arrive dans  
 » toutes les espèces qui ont deux  
 » sexes. Le mâle fournit des tu-  
 » bules mâles , mais le levain  
 » qui doit les féconder , ne se  
 » trouve que dans la femelle.  
 » Réciproquement la femelle  
 » fournit les tubules femelles ,  
 » mais le levain qui doit les vi-  
 » vifier est contenu dans le mâle.  
 » Pour la matrice , de quelque  
 » nature qu'elle soit , elle ne se

» trouve jamais que dans la fe-  
 » melle. De-là vient que la fé-  
 » condation ne peut avoir lieu ,  
 » que par l'approche des deux fe-  
 » mes, & que la femelle reste tou-  
 » jours dépositaire des germes.

» Tu vois par-là qu'un hom-  
 » me n'est pere de sa fille , qu'en  
 » tant qu'il lui a communiqué le  
 » principe du mouvement végé-  
 » ratif. Une femme n'est mere  
 » de son fils , qu'en tant qu'elle  
 » lui a transféré le même princi-  
 » pe. Mais un fils est une vraie  
 » production de son pere , une  
 » fille est une vraie production  
 » de sa mere , comme une bran-  
 » che d'arbre est une vraie pro-  
 » duction du tronc.

» Tes yeux font-ils ouverts ,  
 » continua Amilec , reconnois-  
 » tu la Nature ? Admires-tu cette  
 » noble simplicité , cette variété  
 » sans bornes , ces richesses im-  
 » menfes ?

» Est-il un appareil plus sim-  
 » ple & qui annonce moins que  
 » celui des tubules végétales ?  
 » En est-il un dont il résulte de  
 » plus grandes choses ? Ils se  
 » moulent , s'avancent , se ren-  
 » contrent , s'arrêtent , la main  
 » de la Nature les guide , & il  
 » en procède ces vaisseaux dif-  
 » tribués avec une si belle œco-  
 » nomie , ces viscères fabriqués  
 » avec tant d'intelligence , ces  
 » muscles dont le jeu étonne le  
 Médecin

» Médecin & échappe à sa péné-  
 » tration. Ce sont eux qui s'ar-  
 » rangeant sur un plan fortement  
 » dessiné, donnent la majesté à  
 » l'homme, & qui se prêtant &  
 » se pliant avec douceur, for-  
 » ment les graces & la beauté de  
 » la femme. Le Lion leur doit sa  
 » force, le Cerf sa légéreté, &  
 » ils composent également les  
 » anneaux de l'insecte qui ram-  
 » pe sur la terre, & l'aîle du  
 » moucheron qui s'éleve dans  
 » l'air.

» Qui pourroit suivre leurs  
 » différences nuancées presque  
 » imperceptiblement & les va-  
 » riations qu'elles opérèrent dans  
 » les êtres vivans, à les prendre

„ depuis le Ciron jusqu'à l'Elé-  
 „ phant , depuis la mousse la  
 „ plus humble jusqu'au chêne le  
 „ plus élevé ?

„ Qui osera nombrer ces inf-  
 „ trumens de la propagation , &  
 „ porter le calcul sur les thrésors  
 „ de la Nature ! Une plante , un  
 „ arbre , un animal , un homme  
 „ n'est autre chose qu'un amas  
 „ immense de tubules , dont cha-  
 „ cun peut reproduire un végétal  
 „ ou un animal complet. O sim-  
 „ plicité , ô variété , ô richesses  
 „ de la Nature ! ô sagesse éter-  
 „ nelle du Créateur ! „

- Je finis , ce petit éclaircisse-  
 ment doit te suffire. J'ai tiré la  
 vérité du nuage qui l'envelop-



poit , je l'ai exposée à tes yeux , tu peux la contempler à ton aise. Médite , examine , approfondis , s'il te survient quelque doute , tu m'en feras part & je l'éclaircirai. Allons ; tout doit être prêt pour l'Electiion des Rois , sans doute on ne fait que nous attendre.

Nous partîmes , & nous arrivâmes bientôt. Les Génies avoient construit avec les nuages qui leur avoient été assignés , une espèce d'amphithéâtre. L'aire en étoit fort unie , fort vaste & de figure circulaire. Tout autour elle se terminoit par de grosses nuës qui formoient comme une chaîne de colines. Sur

G ij

ces colines on avoit distribué par groupes de côté & d'autre une multitude innombrable de Génies de toute espèce. Jamais coup d'œil ne fut plus beau ; je crus voir les Cieux ouverts & tous les Dieux de l'Antiquité rassemblés.

Sur le penchant de l'une des colines , j'apperçus quinze ou vingt grands sacs qu'on me dît être pleins de graine de peuple. Auprès de chacun des sacs étoit un Génie , & le Moissonneur Royal paroissoit au milieu d'eux , tenant en main une boîte d'or enrichie de diamans & qui étoit de la grandeur d'une assez petite tabatiere.

A quelques pas de-là on avoit préparé pour Amilec un fauteuil élevé sur trois gradins , auprès duquel étoit un tabouret. Le tout étoit composé de vapeurs fines rapprochées & condensées avec beaucoup d'art. Le Grand-Maître de la Manufacture des hommes prit séance , & me fit signe de me placer à côté de lui sur le tabouret

En même tems Ismel vint à Amilec , & lui présenta la boîte qu'il avoit entre les mains. Amilec la prit & l'ouvrit : je vis leurs Alteſſes , leurs Hauteſſes , leurs Majestés , toutes les Grandeurs du Monde réunies & retrécies au point de ne pouvoir remplir

tout-à-fait une très-petite tabatière. Cependant ( il faut que je sois bien foible, ou que le caractère de Souveraineté soit bien imposant ) je me sentis frappé de respect à la vûe de cette pincée de corpuscules presque imperceptibles. Je vous félicite , dit Amilec , en remettant la boîte au Moissonneur Royal , vous avez fait là une très-abondante récolte , elle suffira sans doute pour compléter notre provision de graines de Souverains.

Satisfait de cet éloge , Ismel se retira , & fit place à un autre Génie qui vint présenter à Amilec environ un demi-boisseau de graine de peuple. Amilec la re-

garda, le peuple est toujours peuple , dit-il , il change quelquefois en pire , mais jamais en mieux. Jette un coup d'œil sur ce tas de graines, continua-t-il , en m'adressant la parole , tu jouiras d'un spectacle aussi varié que si tu voyois d'un coup d'œil une Nation entière. Discernes-tu la graine d'incrédule , qui n'a ni couleur marquée , ni figure distincte, ni poids fixe ? Elle n'est susceptible que d'un genre de mouvement , c'est celui de vacillation. Elle ne vise à rien , ne tient sur rien , ne porte à rien. As-tu remarqué la secousse qui vient de se faire sentir dans l'intérieur & à la surface de ces mo-

lécules ? Elle a été causée par un germe de Fanatique. Cette sorte de graine est toujours dans un état violent, elle a sans cesse un mouvement successif & rapide de contraction & de dilatation. Cela va quelquefois au point qu'elle s'électrifie, & pour lors la commotion se communique à la ronde à toute la menue graine qui se trouve à sa portée. Apperçois-tu la graine de Religieuse dont l'enveloppe est lisse, douce & polie. L'extérieur en paroît paisible, mais intérieurement elle renferme un principe de feu qui la mine sourdement ; en sorte qu'après un certain tems on la trouve consumée en dedans

& hors d'état de se reproduire. Et cette graine de couleur changeante, devinerois-tu quelle elle est ? Ce sont des germes de Coquetes : ceux-ci ont des couleurs vives & paroissent scintiller, ils nous viennent des spectacles ; ceux-là ont des couleurs plus douces & l'air moins animé, ils ont été cueillis sur les Coquetes qui se réservent à jouer les beaux sentimens : les uns & les autres prennent de l'embonpoint à proportion que les graines de Dupes que tu vois à côté, perdent du leur. Tu peux encore voir la graine d'Ambitieux qui s'éleve avec lenteur & retombe avec précipitation, la graine d'Orgueilleux

G v

qui placée sous le recipient de la machine pneumatique a la vertu d'empêcher le vuide , la graine d'Hypocrites qui jette de l'éclat en plein jour, celle d'hommes pieux qui ne brille que dans les ténèbres , celle de Medifans qui est aigue & tranchante , celle d'Envieux qui se crève d'elle-même. Voilà aussi de la graine pesante d'Importans , de la graine légère de Courtisans , de la graine précieuse de petits Abbés, enfin voilà des graines de toute espèce. Mais ne perdons pas de tems , ajouta Amilec ; nous devrions avoir déjà commencé l'épreuve des germes de Souverains.

Le signal donné , le Moissonneur Royal plongea la main dans un sac qui étoit à côté de lui , & en retira une poignée de graine populaire au milieu de laquelle il plaça un germe de Souverain. Ensuite il s'avança vers le centre de l'Amphithéâtre , suivi de plusieurs autres Génies qui tous porteroient dans leurs mains de la graine de peuple , mais dans laquelle il n'y avoit aucun germe Royal.

Parvenu au milieu de l'Amphithéâtre , Ismel jeta en l'air de toute sa force la poignée de graine qu'il portoit. Il se forma d'abord comme un jet de poussière , les germes les plus pesans

G vj.

s'étant portés fort haut, & les plus légers ne s'étant élevés que très-peu. Mais bientôt après les deux extrémités du jet se rapprocherent, & je vis avec surprise que les graines formoient un petit tourbillon, circuloient autour d'un centre commun & restoient ainsi suspendues dans l'air. Tels on voit quelquefois voltiger dans un assez petit espace, une multitude innombrable d'atômes, lorsque les rayons du soleil les éclairent assez pour les rendre sensibles.

Toute graine de Souverain qui n'a pas dégénéré, me dit Amilec, attire & fait circuler autour d'elle la graine de peuple. Mais

Les germes Royaux ont plus ou moins de cette vertu. Ceux qui en sont le mieux pourvus , forment des tourbillons plus étendus. Il s'en trouve tel qui emporte autour de lui plus de cinquante poignées de graine populaire. Nous les éprouvons de la façon que tu vois , quand tous les tourbillons sont formés , on les laisse circuler les uns avec les autres. Il s'en trouve quelquefois qui se détruisent & disparoissent , & d'autres qui s'aggrandissent & prennent de l'étendue , suivant que la graine dont l'influence les soutient , augmente ou diminue en vertu. Quelque tems après , quand l'équilibre est bien établi,

nous cueillons au centre de chaque sphère les germes de Souverain qui ont soutenu ces épreuves , & nous les conservons avec soin.

Tandis qu'Amitec parloit , on continuoit de jeter de la graine de peuple au germe Royal dont la vertu travailloit dans l'air. Il en retint huit poignées , la moitié de la neuvième retomba , le principe dominant étoit épuisé. On passa à un second germe de Souverain , qu'on lança en l'air commè le premier. Mais celui-ci ne forma point de tourbillon ; la force attractive lui manquoit , il retomba sur l'aire de l'Amphithéâtre. Le troisième se soutint

mieux ; à peine vingt-cinq poignées de graine de peuple suffirent pour le porter au point de saturation.

On continua ainsi de jeter en l'air des germes de Souverain. Le nombre des tourbillons devint bientôt considérable. A peine l'étendue de l'Amphithéâtre suffisoit-elle pour les contenir.

Vois-tu , me dit Amitec , ces graines qui se détachent , quittent les autres & tombent comme une pluie menue ? Ce sont des germes Républicains. On disoit qu'ils voudroient s'affranchir de la nécessité de circuler , mais il n'y a pas moyen : ils s'arrangent bientôt entre eux & for-

ment des sphères qui ne paroissent pas différer des autres , & qui en effet n'en diffèrent qu'en ce que les autres n'ont à leur centre qu'un germe unique ; celles-ci en ont plusieurs. Reconnois-tu le tourbillon d'Espagne , à la marche grave & ferme des germes Espagnols ; celui d'Angleterre , à la marche oblique & inquiète des Anglois ; celui de France , à la marche légère, mais assurée des François ?

Fixons un peu nos yeux sur ce dernier. Les germes des Princes se sont arrangés , comme tu vois , à la file les uns des autres sur l'axe du tourbillon ; les germes de Ministres se sont réunis vers

l'un des poles ; ceux de Sénateurs se sont réunis vers l'autre pole ; ceux de Guerriers se sont portés à la surface de la sphère ; la graine de peuple circule intérieurement au milieu. Heureuse distribution qui enchaîne les graines entre elles , tempere leur influence réciproque, maintient l'ordre dans la circulation , & affermit inébranlablement le germe Royal au centre du tourbillon.

Voici un genre de mouvement tout différent. Vois-tu cette multitude de petites sphères qui tournent toutes avec lenteur sur un centre commun ? C'est le tourbillon de l'Empire. Les graines qui le composent , ont , comme

tu le remarques , deux mouvemens , un particulier qui les emporte autour du centre de chaque petite sphère , l'autre général qui emporte les petites sphères autour d'un centre commun. Ces deux mouvemens s'affoiblissent réciproquement , de là vient la lenteur de la circulation générale. Sans cela ce vaste tourbillon seroit à craindre , mais loin de rien envahir sur les autres , à peine se soutient-il lui-même.

Mais quelle est, repris-je, cette lumière qui perce au Nord de toutes ces sphères mouvantes, & qui a l'éclat & la douceur des rayons qui précèdent le lever du Soleil dans les plus beaux jours

du Printems ? Cette lumière ;  
répondit Amilec , vient du tour-  
billon de Prusse. Tu la compares  
avec justesse à l'Aurore, elle croît  
de moment en moment, bientôt  
tu la verras jaillir au loin & se  
communiquer aux tourbillons  
les plus reculés.

Considère maintenant, pour-  
suivit Amilec, les mouvemens  
respectifs de ces différens corps.  
Remarques-tu à droite le tour-  
billon des Perses qui se délabre ?  
Il tombe en lambeaux sur la sur-  
face du tourbillon Ottoman, &  
ce qu'il y a de singulier, celui-ci  
n'en absorbe aucune portion. Re-  
garde plus haut & à gauche le  
tourbillon de l'ancienne Répu-

blique d'Hollande, qui maintenant a pour centre une graine unique. Il semble chanceler, on diroit qu'il va se plonger dans le tourbillon voisin & prendre un nouveau mouvement qui l'emportera autour d'un germe étranger. Vois-tu un peu plus loin la sphère Apostolique, admires un peu comment, toute petite qu'elle est, elle donne le branle aux vastes tourbillons qui l'environnent.

J'écoutois, je regardois, je donnois toute mon attention à ce qui se passoit; lorsque tout-à-coup je fus pris d'un éternûment aussi violent que si j'avois respiré le plus fort Ellebore, &

qui ne cessa qu'après m'avoir agité sans interruption , l'espace de cinq à six minutes. Cela s'accordoit peu avec le respect que je devois à la majestueuse assemblée où je me trouvois alors. Mais ce qui me fâchoit le plus , c'est que la commotion que j'occasionnois dans l'air , alloit porter le trouble dans le mouvement des tourbillons. Tantôt un Duché heurtoit contre un Electorat , & tantôt une République contre un Royaume. Peu s'en fallut même que mon dernier éternûment ne culbutât totalement l'Empire de la Sublime Porte , qui par lui-même avoit déjà un mouvement très-ralenti & très-irrégulier.

Que l'accident qui t'est survenu , ne t'étonne pas , me dit Amilec en souriant : l'impétuosité du cours des tourbillons a lancé hors leurs sphères d'activité, différentes sortes de germes qui errent de toute part autour de nous : une graine de Flateur voltigeoit à peu de distance de toi , tu l'as attirée avec l'air que tu respires , & elle t'a causé l'agitation que tu viens d'éprouver. Hé , quoi ! repliquai-je , la graine de Flateur est-elle pourvue d'une qualité si irritante ? Cela dépend des circonstances, répondit Amilec : sur un organe peu délicat , elle ne produira qu'un sentiment voluptueux de titilla-

tion ; mais sur un organe sensible , elle produira une irritation des plus fortes. Les germes humains peuvent faire & du bien & du mal , suivant le naturel des personnes dont ils sont échappés, & la disposition de celles sur lesquelles ils se trouvent à portée d'agir. D'où vient , par exemple , la plûpart de ces maladies singulières dont les gens de l'Art sentent tous les jours ( sans toutefois en convenir ) qu'ils ignorent la cause ? De graines d'hommes. D'où vient la plûpart de ces guérisons inattendues dont le Médecin a soin de se faire honneur , sans y avoir en rien contribué ? De graines d'hommes.

Que ne s'applique-t-on à faire des microscopes assez bons pour les appercevoir à la surface des corps , & des outils assez déliés pour les y recueillir. On y trouveroit des ressources sûres contre les maladies les plus opiniâtres. Il est des germes de toute vertu ; il en est de calmans , comme la graine d'Ami ; d'adouçifans , comme la graine d'Epouse vertueuse ; d'agaçans , comme la graine de Critique ; de sudorifiques , comme la graine de Petit-Mâitre manqué.....

Amilec alloit poursuivre , il en fut empêché par un bruit confus qui s'étoit élevé dans l'assemblée. Tous les Génies me parurent

rent dans un étonnement qui tenoit de l'extase. Ils étoient immobiles & avoient les yeux fixés sur les tourbillons.

Il étoit survenu dans les graines circulantes un mouvement tumultueux , qui d'abord y avoit porté la confusion au point qu'on ne pouvoit plus distinguer les tourbillons les uns des autres. Mais ce mouvement s'étant calmé peu-à-peu , les sphères commencerent à reparoître plus distinctes ; & en même tems on en apperçut une qu'on n'avoit point encore vûe , ou plutôt qu'on ne reconnoissoit pas. Elle avoit plus d'étendue qu'aucune autre , & son cours étoit beaucoup plus ra-

H

vide. D'instant en instant elle s'aggrandissoit , & les tourbillons qui l'environnoient , diminuoient à proportion , & quelquefois disparoissoient entièrement. Tout cédoit , tout étoit entraîné autour du germe dont la vertu se développoit avec majesté au centre de cette sphère.

Le Moissonneur Royal ne tarda pas à venir trouver Amilec : Seigneur , lui dit-il , je ne sçais quel est le germe dont la grandeur se caractérise avec tant d'énergie , mais si on l'abandonne encore quelque tems à lui-même , son tourbillon ne manquera pas de détruire & d'absorber tout ce qui l'environne : les au-

tres germes de Rois se trouveront confondus avec la graine de peuple autour de celui-ci , nous ne pourrons en reconnoître aucun , nous les perdrons tous. Quel principe de domination , s'écria Amilec ! Ne seroit - ce point quelque germe d'Auguste que vous auriez oublié , & qui jusqu'à présent auroit resté par inadvertence dans votre boîte ? Ne différons pas davantage , cueillons un germe si précieux ; mais ne perdons pas les autres. En disant ces paroles , Amilec courut aux tourbillons , & se plongea au milieu.

Cependant les clameurs cessèrent , un silence profond succé-

Hij

da ; tous les Génies étoient en suspens , tous attendoient avec impatience qu'Amilec revînt & leur annonçât quelle étoit l'origine du germe qui faisoit leur admiration. Il ne tarda pas à paroître , il sortit du sein des tourbillons aussi légèrement qu'un habile Plongeur sort du sein des eaux. *Cet auguste germe , dit-il , nous vient de l'illustre Famille des Bourbons. Priverons-nous les Habitans de la Terre d'un trésor si rare ? Rendons aux François ce germe précieux , que leurs vœux soient accomplis , qu'il naisse un Duc de Bourgogne.*

A ces mots mille applaudissemens se firent entendre de toutes

parts , & en mon particulier je ressentis une joie si vive , que je m'éveillai.

Mais quel chagrin succéda à cette joie , quand je me retrouvai seul dans mon cabinet au milieu de mes tristes volumes , & privé peut - être pour toujours de la compagnie d'Amilec ! Une jeune Femme que d'impitoyables Corsaires enlevent d'entre les bras d'un Epoux chéri , n'est pas atteinte d'une plus vive douleur. Amilec , m'écriai - je , sçavant Génie , généreux Amilec , pourquoi m'abandonnez-vous ? Mais je l'appellois en vain ; les Génies Moissonneurs , les Génies Eplucheurs , le Grand-Maître Ami-

lec , tout avoit disparu , tout  
étoit perdu pour moi.

*F I N.*

6914/32



L/Op/

par Ch. Fa.

Épigraphique de La Roche

sur laiton

inconnue à Barbrin

qui donne « Amiles »

à la cour, à Sommeville

chez Morpheus 1736

64

~~330~~

~~1500~~

~~640~~

1000

1000













